

LE PETIT
ALMANACH POPULAIRE

POUR

1895

PAR

JEAN DES ERABLES



MONTREAL

IMPRIMERIE DU "JOURNAL POPULAIRE"

35, rue Saint-Gabriel; 35

55

17471

LE PETIT
ALMANACH POPULAIRE

POUR

1895

PAR

JEAN DES ÉRABLES



MONTREAL

IMPRIMERIE DU "JOURNAL POPULAIRE"

35, rue Saint-Gabriel, 35

1895

(74)



1895

FETES MOBILES

SEPTUAGESIME.....	10 février.
LES CENDRES.....	27 février.
PAQUES.....	14 avril.
ROGATIONS.....	20, 21, 22 mai.
ASCENSION.....	23 mai.
PENTECOTE.....	2 juin.
TRINITE.....	9 juin.
FETE-DIEU.....	13 juin.
1er Dimanche de l'AVENT.....	1r décembre.

QUATRE-TEMPS

De Carême.....	6, 8 et 9 mars.
De Pentecôte.....	5, 7 et 8 juin.
De Septembre.....	18, 20 et 21 sept.
De Décembre.....	18, 20 et 21 déc.

110916

JANVIER

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes</i>
1 Mardi	CIRCONCISION de N. S. J. C.
2 Mercredi	Macaire, ermite
3 Jeudi	Geneviève, patronne de Paris
4 Vendredi	Rigobert, évêque
5 Samedi	Télesphore, pape
6 DIMANCHE	EPIPHANIE
7 Lundi	Lucien, martyr
8 Mardi	Séverin, abbé
9 Mercredi	Julien, martyr
10 Jeudi	Paul, ermite
11 Vendredi	Théodore, cénobite
12 Samedi	Arcade, martyr
13 DIMANCHE	Baptême de N. S. J. C.
14 Lundi	Hilaire, prêtre
15 Mardi	Maur, abbé
16 Mercredi	Marcel, pape
17 Jeudi	Antoine, ermite
18 Vendredi	Ch. de St-Pierre à Rome
19 Samedi	Canut, r. de Danemark
20 DIMANCHE	Sébastien, martyr
21 Lundi	Agnès, vierge et m.
22 Mardi	Vincent, martyr
23 Mercredi	Mariage de la Ste Vierge
24 Jeudi	Babylas, évêque
25 Vendredi	Conv. de l'apôtre St Paul
26 Samedi	Polycarpe, évêque
27 DIMANCHE	J. Chrysostome, p. de l'Eglise
28 Lundi	Charlemagne, évêque
29 Mardi	François de Sales, évêque
30 Mercredi	Aldégonde, vierge
31 Jeudi	Marcelle, Vierge et martyre

LUNAISONS

Premier quartier, le 4 ; pleine lune, le 11 ;
dernier quartier, le 17 ; nouvelle lune, le 25.

ABONNEZ-VOUS au JOURNAL POPULAIRE



PENSÉES

Un mauvais plaisant a osé dire : " Si les hommes ont bâti la tour de *Babel*, les femmes ont bâti la tour de *Babil*. "

La femme sage évite de se faire remarquer.

(CLÉMENT XIV).

FEVRIER

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes</i>
1 Vendredi	Ignace, évêque
2 Samedi	PURIFICATION
3 DIMANCHE	Blaise, év. et martyr
4 Lundi	Véronique, vierge
5 Mardi	Avit, évêque
6 Mercredi	Dorothée, vierge
7 Jeudi	Romuald, abbé
8 Vendredi	Inventius, évêque
9 Samedi	Appollonie, vierge
10 DIMANCHE	SEPTUAGÉSIME
11 Lundi	Adolphe, évêque
12 Mardi	Julien l'Hospitalier
13 Mercredi	Lezin, évêque
14 Jeudi	Valentin, martyr
15 Vendredi	Faustin, martyr
16 Samedi	Julienne, v. et mart.
17 DIMANCHE	SEXAGÉSIME
18 Lundi	Siméon, év. et martyr
19 Mardi	Gabin, martyr
20 Mercredi	Eucher, évêque
21 Jeudi	Germain, martyr
22 Vendredi	Chaire de St Pierre
23 Samedi	Mérault, abbé
24 DIMANCHE	QUINQUAGÉSIME
25 Lundi	Modeste, évêque
26 Mardi	Porphyre, évêque
27 Mercredi	CENDRES
28 Jeudi	Romain, abbé

LUNAISONS

Premier quartier, le 3 ; pleine lune, le 9,
dernier quartier, le 16 : nouvelle lune, le 24.

Dépôt Principal : **Pharmacie BERNARD**
LUBY pour les Cheveux



BIEN RECOMMANDÉE

— Vous désirez entrer ici en qualité de cuisinière ?

— Oui, madame.

— Avez-vous un bon certificat ?

— J'en ai vingt-trois, qui m'ont été délivrés par les dames que j'ai servies depuis trois ans.

Agir sans réfléchir, est le vrai moyen de se préparer de grandes peines.

Quelques découvertes que l'on ait faites dans le pays de l'amour-propre, il y reste encore bien des terres inconnues.

MARS

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes</i>
1 Vendredi	Eudoxie, martyre
2 Samedi	Simplicie, pape
3 DIMANCHE	QUADRAGÈSIME
4 Lundi	Casimir, confesseur
5 Mardi	Phocas, martyr
6 Mercredi	Fridolin, abbé
7 Jeudi	Thomas d'Aquin, d. de l'Egl.
8 Vendredi	Jean de Dieu, berger
9 Samedi	Françoise, vierge
10 DIMANCHE	RÉMINISCENCE
11 Lundi	Euloge, martyr
12 Mardi	Grégoire le Grand, pape
13 Mercredi	Nicéphore, évêque
14 Jeudi	Mathilde, impératrice
15 Vendredi	Zacharie, pape
16 Samedi	Héribert, évêque
17 DIMANCHE	OCULI
18 Lundi	Narcisse, évêque
19 Mardi	Joseph, époux de la ste Vierge
20 Mercredi	Joachim, p. de la ste Vierge
21 Jeudi	Benoît, abbé
22 Vendredi	Bienvenu, évêque
23 Samedi	Victorien, martyr
24 DIMANCHE	LÉTARE
25 Lundi	Annonciation
26 Mardi	Ludger, évêque
27 Mercredi	Rupert, évêque
28 Jeudi	Contran, roi
29 Vendredi	Eustase, abbé
30 Samedi	Quirin, martyr
31 DIMANCHE	PASSION

LUNAISONS

Premier quartier, le 4 ; pleine lune, le 11 ;
dernier quartier, le 18 ; nouvelle lune, le 26.

" Le Grand Almanach Populaire " ne coute que 10 centins



APRÈS LE BAL

- Monsieur cherche quelque chose ?
- Oui, mon chapeau...et j'y tiens beaucoup, car il est tout neuf.
- Un chapeau tout neuf!...Monsieur perd son temps ; il y a plus de deux heures que le dernier chapeau neuf est parti.

Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paraissent toujours au travers de ces voiles.

AVRIL

<i>Date</i>	<i>Sainte, Saintes et Fêtes</i>
1 Lundi	Hugues, évêque
2 Mardi	François de Sales
3 Mercredi	Richard, évêque
4 Jeudi	Isidore, évêque
5 Vendredi	Vincent Ferrier, dom.
6 Samedi	Célestin, pape
7 DIMANCHE	RAMEAUX
8 Lundi	Denis, évêque et martyr
9 Mardi	Marie Clémentine
10 Mercredi	Macaire, évêque
11 Jeudi	Léon Ier, pape
12 Vendredi	VENDREDI SAINT
13 Samedi	Herménégilde, martyr
14 DIMANCHE	PAQUES
15 Lundi	Paterne, évêque
16 Mardi	N.-D. des 7 Douleurs
17 Mercredi	Anicet, pape
18 Jeudi	Parfait, martyr
19 Vendredi	Léon IX, pape
20 Samedi	Sulpice, martyr
21 DIMANCHE	QUASIMODO
22 Lundi	Soter et Cajus, p. et martyr
23 Mardi	Georges, martyr
24 Mercredi	Léger, évêque
25 Jeudi	Marc, évangéliste
26 Vendredi	Clet, pape
27 Samedi	Anastase, pape
28 DIMANCHE	Vital, martyr
29 Lundi	Robert, abbé
30 Mardi	Catherine de Sienna, dom.

LUNAISONS

Premier quartier, le 2 ; pleine lune, le 9 ;
dernier quartier, le 16 ; nouvelle lune, le 25.

Bureau Central :
118, RUE BERGEE, MONTREAL
Société de Protection des Malades



UN POISSON D'AVRIL

M. Grosmalin, faisant son premier voyage, se montre très-difficile dans le choix d'une chambre d'hôtel. Il insiste surtout pour avoir un lit très-commode.

— Bien, monsieur, lui dit le patron, vous aurez un lit tout-à fait commode.

C'est M. Grosmalin qui n'est pas content !...

L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

La passion fait souvent un fou du plus habile homme, et rend souvent habiles les plus sots.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

MAI

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes</i>
1 Mercredi	Jacques et Philippe, apôtres
2 Jeudi	Athanase, évêque
3 Vendredi	Invention de la Ste-Croix
4 Samedi	Florian, martyr
5 DIMANCHE	Pie V, pape
6 Lundi	Jean Poite Latine
7 Mardi	Stanislas, évêque et martyr
8 Mercredi	Désiré, archevêque
9 Jeudi	Grégoire de Nazianze, évêque
10 Vendredi	Isidore, évêque
11 Samedi	Mamert, évêque
12 DIMANCHE	Achille, martyr
13 Lundi	Servais, évêque
14 Mardi	Boniface, martyr
15 Mercredi	Maxime, martyr
16 Jeudi	Honoré, évêque
17 Vendredi	Pascal, franciscain
18 Samedi	Félix, évêque et martyr
19 DIMANCHE	Yves, abbé
20 Lundi	ROGATIONS (3 jours)
21 Mardi	Eutrope, prêtre
22 Mercredi	Julie, vierge et martyre
23 Jeudi	ASCENSION
24 Vendredi	Jeanne, vierge
25 Samedi	Urbain, pape et martyr
26 DIMANCHE	Eleuthère, pape
27 Lundi	Bède, prêtre
28 Mardi	Germain, évêque
29 Mercredi	Conon, martyr
30 Jeudi	Ferdinand, roi
31 Vendredi	Pétronille, vierge

LUNAISONS

Premier quartier, le 2 ; pleine lune, le 9 ;
dernier quartier, le 16 ; nouvelle lune, le 24 ;
premier quartier, le 31.

No 89^r par **LEGER MERCIER**, St-André.
ENSEIGNES en tous genres



REVE DE BONHEUR

TRAINEUX. — Les beaux jours approchent !
LAGOUAPE. — On fait le grand "bardas" à l'hôtel de la Belle-Etoile !

Il y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'établissement d'une autre.

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes</i>
1 Samedi	Pamphile, martyr
2 DIMANCHE	PENTECOTE
3 Lundi	Clotilde, reine
4 Mardi	Quirin, évêque et martyr
5 Mercredi	Boniface, évêque et martyr
6 Jeudi	Claude, évêque
7 Vendredi	Robert, abbé
8 Samedi	Médard, évêque
9 DIMANCHE	TRINITÉ
10 Lundi	Marguerite, reine
11 Mardi	Barnabé, apôtre
12 Mercredi	Onuphore, ermite
13 Jeudi	FÊTE-DIEU
14 Vendredi	Basile, évêque
15 Samedi	Modeste, martyr
16 DIMANCHE	François Régis, abbé
17 Lundi	Avit, abbé
18 Mardi	Amand, évêque
19 Mercredi	Gervais et Protais, mart
20 Jeudi	Florentine, vierge
21 Vendredi	Alban, évêque
22 Samedi	Paulin, évêque
23 DIMANCHE	Agrippine, vierge
24 Lundi	Nativité de St J-Baptiste
25 Mardi	Prosper, évêque
26 Mercredi	Jean et Paul, mart.
27 Jeudi	Ladislas, roi
28 Vendredi	Irénée, évêque et martyr
29 Samedi	PIERRE et PAUL, ap. et mart.
30 DIMANCHE	Martial, évêque

Pleine lune, le 7 ; dernier quartier, le 15 ;
 nouvelle lune, le 22 ; premier quartier, le 29.

Le Dictionnaire le plus Complet à \$1.00 se trouve Librairie Cadieux & Derome.



LES MODES

- Dites-donc, ma bonne dame, vous partez beaucoup trop tôt.
- Que voulez-vous dire ?
- N'allez-vous pas au carnaval ?
- Mais non, je vais au marché !
- S'cusez-moi ! Je pensais que vous alliez figurer dans le cortège des modes de 1795.
- Insolent !...

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer chez les autres.

JUILLET

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes</i>
1 Lundi	Thibault, ermite
2 Mardi	Visitation de la Ste Vierge
3 Mercredi	Anatole, évêque
4 Jeudi	Berthe, abbesse
5 Vendredi	Zoé, martyr
6 Samedi	Romule, évêque et martyr
7 DIMANCHE	Pulchérie, vierge
8 Lundi	Elisabeth, reine
9 Mardi	Cyrille, évêque
10 Mercredi	Félicité, martyr
11 Jeudi	Savin, martyr
12 Vendredi	Jean Gualbert, moine
13 Samedi	Anaclet, pape et martyr
14 DIMANCHE	Bonaventure, évêque
15 Lundi	Henri, empereur
16 Mardi	Eustache, évêque
17 Mercredi	Alexis, évêque
18 Jeudi	Frédéric, évêque
19 Vendredi	Vincent de Paul
20 Samedi	Jérôme, confesseur
21 DIMANCHE	Victor, martyr
22 Lundi	Madeleine, Vierge
23 Mardi	Appollinaire, évêque
24 Mercredi	Christine, vierge et martyr
25 Jeudi	Jacques, apôtre
26 Vendredi	Anne, mère de la Ste Vierge
27 Samedi	Désiré, évêque
28 DIMANCHE	Nazaire, martyr
29 Lundi	Marthe, vierge
30 Mardi	Abdon, martyr
31 Mercredi	Ignace de Loyala, f. des Jés.

LUNAISONS

Pleine lune, le 6 ; dernier quartier, le 15
nouvelle lune, le 22 ; premier quartier le 28.

Pastilles a Vers Végétales de Devins a la Pharmacie BERNARD.



BONNE RAISON

— Je voudrais bien savoir pourquoi vous ne mettez plus de cure-dents sur la table.

— Je vais vous dire, monsieur ; c'est que mes clients les emportaient toujours !

Milton a dit : " Dieu mit sur le front de la femme un de ses rayons : la beauté. " Si elle possède aussi la bonté, nous pouvons l'appeler le chef-d'œuvre du Créateur.

AOUT

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes</i>
1 Jeudi	Pierre aux Liens
2 Vendredi	Alphonse, abbé
3 Samedi	Inv. des Rel. de St Etienne
4 DIMANCHE	Dominique, moine
5 Lundi	Gaspien, évêque
6 Mardi	Transfiguration de N. S. J. C.
7 Mercredi	Albert, confesseur
8 Jeudi	Cyriaque, martyr
9 Vendredi	Romain, martyr
10 Samedi	Laurent, martyr
11 DIMANCHE	Suzanne, vierge et martyre
12 Lundi	Claire, vierge
13 Mardi	Hippolythe, martyr
14 Mercredi	Eusèbe, martyr
15 Jeudi	ASSOMPTION
16 Vendredi	Roch, confesseur
17 Samedi	Rogat, martyr
18 DIMANCHE	Hélène, impératrice
19 Lundi	Donat, confesseur
20 Mardi	Bernard, abbé
21 Mercredi	Françoise, veuve
22 Jeudi	Symphorien, martyr
23 Vendredi	Sidoine, évêque
24 Samedi	Barthélemy, apôtre
25 DIMANCHE	Louis, roi de France
26 Lundi	Zéphirin, pape et martyr
27 Mardi	Eulalie, vierge et martyre
28 Mercredi	Augustin, père de l'Eglise
29 Jeudi	Décollat. de St Jean-Baptiste
30 Vendredi	Fiacre, ermite
31 Samedi	Isabelle, vierge

LUNAISONS

Pleine lune, le 5 ; dernier quartier, le 13
nouvelle lune, le 20 ; premier quartier, le 27.

Faites partie de l'Alliance Nationale !



CAUSE TROUVÉE

— Eh bien ! Maître Lempeigne, elles sont fameuses, les bottes que vous faites ! J'ai les miennes depuis deux jours et les voilà dé-cousues d'un bout à l'autre.

— Je sais bien d'où cela provient !

— Ah !...

— Oui ; monsieur aura marché avec.

La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

Montrez-vous ce que vous êtes et soyez ce que vous vous montrez ; c'est le vrai moyen d'éviter beaucoup de déboires.

SEPTEMBRE

Date	Saints, Saintes et Fêtes
1 DIMANCHE	Ien, évêque
2 Lundi	Maxime, martyr
3 Mardi	Albéric, évêque
4 Mercredi	Rosalie, vierge
5 Jeudi	Victorin, évêque
6 Vendredi	Pétrone, évêque
7 Samedi	Cloud, abbé
8 DIMANCHE	Nativité de la Ste-Vierge
9 Lundi	Omer, évêque
10 Mardi	Nicolas de Tolentino, abbé
11 Mercredi	Patient, évêque
12 Jeudi	Guy, confesseur
13 Vendredi	Aimé, évêque
14 Samedi	Exaltation de la Ste Croix
15 DIMANCHE	Nicomède, martyr
16 Lundi	Euphémie, vierge
17 Mardi	Lambert, évêque
18 Mercredi	Thomas, évêque
19 Jeudi	Janvier, évêque et martyr
20 Vendredi	Eustache, martyr
21 Samedi	Mathieu, apôtre
22 DIMANCHE	Maurice, soldat
23 Lundi	Lin, pape et martyr
24 Mardi	Girard, évêque
25 Mercredi	Firmin, évêque
26 Jeudi	Justine, martyre
27 Vendredi	Côme et Damien, martyrs
28 Samedi	Alphe, forgeron
29 DIMANCHE	Michel, archange
30 Lundi	Jérôme, doct. de l'Eglise

LUNAISONS

Pleine lune, le 4 ; dernier quartier, le 12 ;
nouvelle lune, le 18 ; premier quartier, le 25.

" JOURNAL POPULAIRE " à l'Imprimerie du
 35, rue St-Gabriel, Montréal.
 Impressions en tout genre



LES POMMES

Un bon maître d'école donne à ses élèves une leçon d'horticulture et demande au petit Paul :

— Quel est le moment propice pour cueillir les pommes ?

— Quand le jardinier n'est pas là, répond le polisson.

Après la classe, Paul veut appliquer ses principes, mais...

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre.

La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

OCTOBRE

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes</i>
1 Mardi	Rémi évêque
2 Mercredi	Les Anges Gardiens
3 Jeudi	Gérard, évêque
4 Vendredi	Frs d'Assise, fond. des Cap.
5 Samedi	Placide, martyr
6 DIMANCHE	Bruno, fond. des Chartreux
7 Lundi	Justine, vierge et martyre
8 Mardi	Laurence, martyr
9 Mercredi	Dénis, évêque
10 Jeudi	François Borgia, jésuite
11 Vendredi	Nicaise, évêque
12 Samedi	Maximilien, évêque
13 DIMANCHE	Edouard, roi
14 Lundi	Calixte, pape et martyr
15 Mardi	Thérèse, fond. des Carm.
16 Mercredi	Florentin, évêque
17 Jeudi	Hedwige, princesse
18 Vendredi	Luc, évangéliste
19 Samedi	Pierre d'Alcantara, conf.
20 DIMANCHE	Caprais, ermite
21 Lundi	Ursule, vierge et martyre
22 Mardi	Jean de Capristan, franciscain
23 Mercredi	Séverin, évêque
24 Jeudi	Raphaël, évêque
25 Vendredi	Crépin et Crépinien, martyrs
26 Samedi	Evariste, pape et martyr
27 DIMANCHE	Antoinette, vierge
28 Lundi	Simon et Jude, apôtres
29 Mardi	Narcisse, évêque
30 Mercredi	Lucain, martyr
31 Jeudi	Quentin, martyr

LUNAISONS

Pleine lune, le 3 ; dernier quartier, le 11 ;
nouvelle lune, le 18 ; premier quartier, le 25.

BELLE COLLECTION DE BONS ROMANS à la Librairie CADIEUX & DEROME.



— Ma tante, tout le monde nous regarde en riant...

— C'est par jalousie, mon enfant, parce que nous portons la dernière mode... du temps des Pharaons.

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine.

NOVEMBRE

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes</i>
1 Vendredi	TOUSSAINT
2 Samedi	Les Morts
3 DIMANCHE	Hubert, évêque
4 Lundi	Chs Borromée
5 Mardi	Zacharie, père de S. J.-Bte
6 Mercredi	Léonard, ermite
7 Jeudi	Ernest abbé
8 Vendredi	Godefroy, évêque
9 Samedi	Théodore, soldat, martyr
10 DIMANCHE	Florence, martyre
11 Lundi	Marin, évêque
12 Mardi	René, évêque
13 Mercredi	Stanislas Kostka, jésuite
14 Jeudi	Bertrand, évêque
15 Vendredi	Léopold, confesseur
16 Samedi	Edme, évêque
17 DIMANCHE	Grégoire, évêque
18 Lundi	Maxime, évêque
19 Mardi	Elisabeth de Hongrie
20 Mercredi	Edmond, roi
21 Jeudi	Présentation de la Ste Vierge
22 Vendredi	Cécile, vierge et martyre
23 Samedi	Clément, pape
24 DIMANCHE	Jean de la Croix, moine
25 Lundi	Catherine, vierge et martyre
26 Mardi	Conrad, évêque
27 Mercredi	Maxime, abbé
28 Jeudi	Sosthène, évêque
29 Vendredi	Saturin, évêque et martyr
30 Samedi	André, apôtre

LUNAISONS

Pleine lune, le 2 ; dernier quartier, le 9 ;
nouvelle lune, le 16 ; premier quartier, le 24.

" Journal Populaire " dans deux boîtes pour \$1.00 à l'imprimerie du
 100 magnifiques Cartes de Visite



— Quel plaisir de vous rencontrer, Monsieur et Madame Libris ! Vous revenez de New-York ?

— Pardon... Nous avons assisté à un bal travesti.

— Oh !...

— Oui... Et, au départ, nous n'avons pu retrouver nos chapeaux. Nous avons dû nous contenter de ce qui restait.

Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécutions et de haine que nos bonnes qualités.

L'intérêt parle toutes sortes de langues, et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.

L'intérêt qui aveugle les uns, fait la lumière des autres,

DECEMBRE

<i>Date</i>	<i>Saints, Saintes et Fêtes</i>
1 DIMANCHE	AVENT
2 Lundi	Pauline, vierge
3 Mardi	François-Xavier.
4 Mercredi	Barbe, martyr
5 Jeudi	Sabas, abbé
6 Vendredi	Nicolas, évêque
7 Samedi	Ambroise, évêque
8 DIMANCHE	Immaculée Concep: on
9 Lundi	Léocadie, vierge et martyr
10 Mardi	Eulalie, vierge
11 Mercredi	Damase, pape
12 Jeudi	Valéry, abbé
13 Vendredi	Lucie, vierge et martyr
14 Samedi	Nicaise, abbé
15 DIMANCHE	Mesmin, abbé
16 Lundi	Adélaïde, impératrice
17 Mardi	Lazare, évêque
18 Mercredi	Gratien, évêque
19 Jeudi	Darius, martyr
20 Vendredi	Philogène, évêque
21 Samedi	Thomas, apôtre
22 DIMANCHE	Flavien, martyr
23 Lundi	Victoire, vierge et martyr
24 Mardi	Delphin, évêque
25 Mercredi	NOEL
26 Jeudi	Etienne, 1er martyr
27 Vendredi	Jean, apôtre
28 Samedi	Les ss. Innocents
29 DIMANCHE	Eléonore, martyr
30 Lundi	Sabin, évêque et martyr
31 Mardi	Sylvestre, pape

LUNAISONS

Pleine lune, le 2 ; dernier quartier, le 9 ;
nouvelle lune, le 16 ; premier quartier, le 24 ;
pleine lune, le 31.

Demandez-en à la Pharmacie BERNARD.
Le Restaurateur des forces



A L'HOTEL

— Garçon, pourriez-vous me donner un presse-papier ou un fer à repasser pour le mettre sur mon beefsteak ?... sans cela, le moindre coup de vent pourrait l'emporter.

La bonne grâce est au corps ce que le bon sens est à l'esprit,

Un Cheval Difficile

ou

BIEN DRESSÉ, SELON LE CAS



Maitre Schneider rencontre par hasard son client Lacarotte, qui lui doit pas mal d'argent.
— Charmé de vous voir, dit le cavalier. Vous accepterez bien un peu d'argent ?

S'il en accepterait !.... Il y a si longtemps qu'il court après. Aussi est-ce avec l'accent de la conviction la plus intime que ce bon Schneider s'écrie :

un
met-
coin.

bon



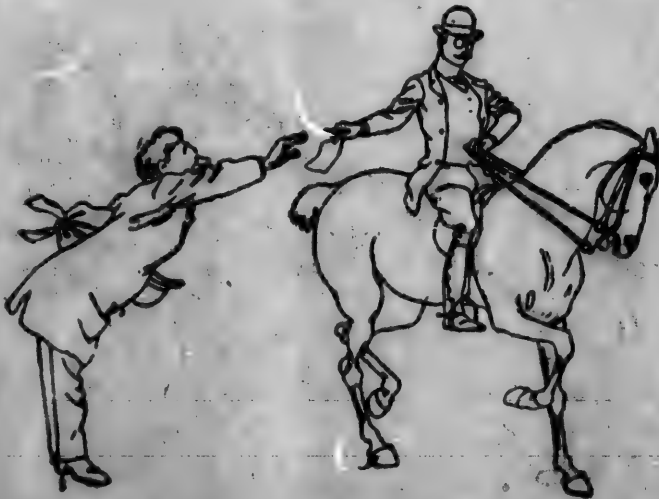
— Avec plaisir, monsieur, l'argent est si



rare pour le moment,



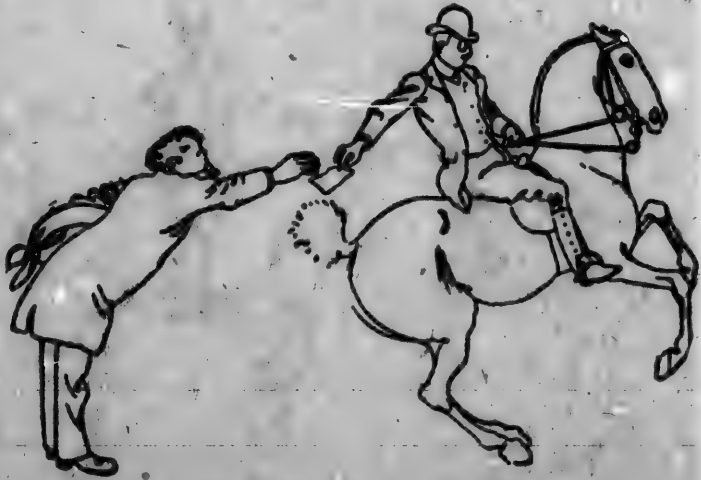
— Je comprends....Tenez, voici toujours



un billet de dix dollars....



....Mais prenez donc!....on dirait que



vous n'en voulez pas !



.... Pas moyen de retenir mon cheval....



Vous lui faites réellement peur.... Ce sera pour une autre fois.



BONNE LECTURE

- Tu ne veux donc pas venir faire un tour ?
- Impossible, ma chère ; je viens de commencer la lecture de l'*Almanach Populaire* et je veux aller jusqu'au bout.
- C'est donc bien amusant ?...
- C'est on ne peut plus amusant, et instructif en même temps.
- Je cours en acheter un.

L'ABUS DES ALCOOLS

Avant de commencer la publication des causeries de notre ami le Docteur X., nous devons répondre à une objection que nous feront probablement plusieurs de nos lecteurs :

— Le sujet n'est-il pas trop sérieux pour trouver place dans un almanach ?

Sérieux oui, il l'est, sans aucun doute. Mais notre ami le traite d'une manière assez populaire pour se faire lire sans trop de fatigue. Ensuite, il a trouvé le moyen de sucrer la pilule, en nous priant de placer après chaque chapitre de son étude quelques pages plus légères, des farces, des anecdotes, des jeux etc.

De cette manière, mêlant l'utile à l'agréable, le badin au sévère, nous espérons faire un peu de bien à nos lecteurs tout en les amusant.

PREMIERE CAUSERIE

Une invention infernale. — Triste fin d'un buveur.

Un jour il y avait grand conseil des ministres... au fin fond des enfers.
Lucifer lui-même présidait.

Après avoir bu un grand verre d'acide sulfurique et fait une grimace tellement laide que tout son entourage eut un frisson d'horreur, il s'exprima à peu près en ces termes :

— Mes amis, nos affaires marchent mal. Les prédicateurs catholiques nous arrachent chaque jour un nombre considérable d'âmes. Nous avons bien pour nous les écrivains libres-penseurs, les maisons de jeu, les lieux de débauche, l'orgueil et les autres péchés capitaux, mais, malgré tout cela, je vois chaque jour beaucoup trop d'âmes qui entrent au paradis. Il faut que cela change !

Alors les princes des ténèbres parlèrent à tour de rôle. Chacun indiquait un moyen de relever le commerce infernal, mais le mécontentement du maître ne cessait de croître, lorsque tout à coup Asmodée, le diable boiteux, qui revenait d'un voyage à travers le continent européen, s'écria d'un air triomphant :

— Eurêka ! j'ai trouvé le moyen de doubler, de tripler en quelques jours le chiffre de nos affaires !

— Parle vite, hurlèrent tous les démons.

— La chose est facile... Je vois d'ici, là-haut sur la terre, un chimiste courbé sur

ses alambics. Il cherche à composer une boisson enivrante, cent fois plus forte et plus méchante que la bière ou le vin ; glissons parmi les matières qu'il cherche à distiller un de nos plus méchants esprits et, avant un an d'ici, la moitié des humains nous appartiendront corps et âme."

De bruyants applaudissements accueillirent ces paroles. La proposition, mise aux votes, fut adoptée à l'unanimité...

Et le lendemain, le chimiste, ivre-mort, offrit à ses amis un petit coup de brandy.

Depuis lors les moralistes appellent cette boisson — l'eau de feu des sauvages — le diable en bouteilles, et, ma foi, ils n'ont pas tout à fait tort.

* * *

Je n'écris pas pour les savants. Ceux-là savent aussi bien que moi à quoi s'en tenir à propos de l'abus des boissons alcooliques. Je n'aurai pas recours, pour combattre cet abus, aux digressions scientifiques : des faits, rien que des faits.

Je fus appelé un jour à donner mes soins à un malade d'une localité voisine. Je connaissais cet homme depuis longtemps pour l'avoir rencontré dans les chantiers,

où sa force herculéenne lui permettait d'abattre double besogne. Je l'avais aussi vu quelquefois, en passant, sur une terre qu'il avait achetée avec ses épargnes. J'avais plaisir à causer avec lui, lorsqu'il arrêtait son attelage pour laisser souffler ses bœufs qui paraissaient petits, malgré leur belle taille, à côté de ce géant aux membres souples et à la figure toujours souriante.

Quel bel homme ça faisait !

Quand il faisait ses labours, il avait l'air de s'amuser, de se promener dans le sillon fumant que traçait le fer toujours luisant de sa charrue. A vrai dire, les plus rudes travaux n'étaient qu'un jeu pour lui, car, bâti comme il l'était, il ne devait pas connaître la fatigue.

Depuis une couple d'années je l'avais perdu de vue. Quand j'arrivai à son chevet, je le reconnus à peine. Il avait l'air d'un vieillard, non d'un vieillard qui arrive sain et bien portant à la fin d'une carrière laborieuse et bénie, mais d'un homme usé, décrépît, d'un corps en ruine que l'esprit, je dirais presque l'âme, a quitté depuis longtemps.

Pauvre Grégoire ! Il parut honteux quand je lui pris la main. Cependant on

ne doit pas rougir d'une maladie qui tombe parfois sur nous comme la grêle sur un champ d'avoine et nous abat sans nous crier gare. La ménagère me semblait aussi malade que son mari ; je l'eus à peine regardée, qu'elle se détourna pour me cacher deux grosses larmes qui coulaient lentement sur ses joues flétries. Autour d'elle se tenaient des enfants déguenillés, mal lavés, pas peignés, mais qui paraissaient sains et vigoureux malgré leur crasse, sauf le dernier, un bébé pâlot et chétif, que la tombe attendait. Le ménage était en désordre et tout annonçait la douleur et la misère dans cette demeure rustique où j'avais vu régner autrefois la joie et l'abondance.

J'eus bientôt la clef de cette triste énigme.

Grégoire buvait, ou plutôt il avait bu, car en ce moment il n'avait plus la force de donner l'accolade à la bouteille maudite qui avait détruit sa santé, ruiné sa constitution robuste, brisé ses membres d'acier, tué son intelligence, cette étincelle divine que la Providence lui avait donnée si puissante ; le bon sens de ce cultivateur modeste et peu lettré m'avait bien souvent surpris... autre fois. Mais maintenant !...

Je ne pouvais rien pour lui. A un moment donné, les secours de l'art sont impuissants à combattre les terribles ravages de l'alcoolisme. Je pus tout au plus calmer quelque peu ses douleurs, diminuer l'intensité du feu qui brûlait sa poitrine, l'empêcher — qu'on me permette l'expression — de crever comme une bête dans les spasmes dégoûtants du delirium tremens !

Je passai la nuit au chevet de cette malheureuse victime des boissons spiritueuses. Il se confia et mourut repentant, laissant après lui une veuve et de pauvres petits enfants que sa déplorable passion avait plongés dans la plus affreuse misère.

Tous les buveurs ne meurent pas ainsi, mais tous abrègent leur vie et beaucoup détruisent leurs plus belles facultés intellectuelles.

Consultez à ce propos les médecins et les aumôniers des prisons et des asiles ; ils vous diront que je n'exagère pas.



Un de Crack Anglais

Milord Crackford, raconte à son ami, le professeur Anicroche, une de ses aventures de chasse. Nous lui laisserons la parole, dans la crainte d'effaroucher sa modestie en lui décernant des éloges bien mérités.



Vous m'avez demandé à plusieurs reprises mon cher professeur, pourquoi je conserve si précieusement ce crocodile empaillé, ce parapluie, cette sacoche et ces autres objets... C'est qu'ils me rappellent une des journées les plus glorieuses et en même temps les plus riches en émotions de ma longue et périlleuse carrière d'explorateur.

Je visitais les bords du Nil et je venais, par une brûlante journée de juin, d'enrichir ma collection d'un grand nombre de fleurs, de papillons et d'insectes.



A propos d'insectes, savez-vous que, d'après les pères de l'histoire naturelle, le crocodile en est un ?... De grande taille, me direz vous ? J'en conviens, mais devant la science, rien n'est petit, rien n'est grand.



Quoiqu'il en soit, je poursuivais activement mes réflexions et mes recherches, lorsque tout

à co
me c
gueu
Cr
un i
mer
jam
de t
" re
ter.
c'es
les t
E
de r

édu
pa
he
vo
l'a
de

à coup je vis, à quelques pas, un crocodile énorme qui venait de mon côté en ouvrant sa large gueule armée de dents longues et pointues.

Croyez-moi, ce n'est pas drôle, de voir de près un insecte de cette taille et qui paraît vous aimer au point de vouloir vous manger. N'ayant jamais eu peur de ma vie, je me mis à courir de toutes mes forces. Je suppose que mon "record" était 2.10 à 2.15, pour ne pas me vanter. Ce qui m'engageait à me presser ainsi, c'est que cette brute de saurien me suivait sur les talons avec une ténacité des plus gênantes.

Eprouvant le besoin de prendre un instant de repos.... et quelques notes sur la mauvaise



éducation des crocodiles, je grimpai sur un petit palmier, qui se trouvait là fort à propos. Malheureusement — non pour moi, mais, comme vous allez voir, pour la méchante vermine — l'arbre était trop faible pour porter un homme de ma valeur ; il plia de telle sorte que ma

sacchoche, pleine de trésors laborieusement amassés, traînait à terre. La sale bête, gour-



mande à l'excès, happa la sacchoche, qu'elle considérait sans doute comme une bouchée avant le repas. Moi, j'avais mon plan. L'animal tire, je tire de mon côté. A un moment don-



né, je fais un cumulet, vrai saut périlleux, et je tombe à califourchon sur le stupide animal,

ement
gour-

qui cherche toujours à avaler ma saccoche dont la courroie lui sert de bride. Dompté par mon audace, il se met à marcher dans la direction que je lui indique, et nous arrivons ainsi au camp où m'attendaient mes compagnons de voyage.

Inutile de vous dire que ma singulière monture excita la curiosité générale et que j'eus une grande peine de cœur lorsque les autorités de l'endroit me donnèrent l'ordre de la tuer.

qu'elle
uchée
L'ani-
t don-



x, et
animal,



EN ESPAGNE

Un galant qui va donner une sérénade à sa blonde.

Pourvu que le papa ne batte pas la mesure sur ses épaules !

tim
s
tre
qu
con
à l
am



DEUXIEME CAUSERIE

Comment on apprend a boire. —
Les alcooliques, en temps
d'épidémie. — Le verre
de l'ivrogne.

J'ai parlé, de la triste mort d'une victime des boissons alcooliques.

Son histoire est celle de beaucoup d'autres. Il avait toujours été très sobre, lorsque, par un beau jour d'hiver, comme il conduisait des traverses de chemins de fer à la gare la plus proche, il rencontra un ami qui lui offrit un coup à boire.

Il y en a toujours comme cela, qui ne sauraient se mettre en route sans avoir en poche le "petit flacon de consolation."

Grégoire accepta, par politesse. Il faisait assez froid, et il lui sembla que cette liqueur brûlante lui donnait des forces en le réchauffant doucement.

Grande était son erreur. Les liqueurs énivrantes causent, pendant quelques instants, une certaine sensation de chaleur, mais le vrai moyen de mourir de froid c'est d'en boire beaucoup, lorsqu'on entreprend un long voyage par des chemins couverts de neige et de glace.

Brusquement, sans avoir conscience de son état, on se sent envahi par le sommeil, on s'endort et on se réveille dans l'autre monde. Je ne suis plus jeune, je pratique depuis près d'un quart de siècle et mes lecteurs seraient surpris si je leur disais combien j'ai vu mourir ainsi de malheureuses victimes de l'alcoolisme.

Grégoire avait bu sa part de la bouteille ; il acheta des liqueurs pour rendre la politesse à son ami. Puis, il but encore... On sait comment il a fini.

Qu'on le sache bien, un homme qui a l'habitude des boissons fortes a généralement le sang vicié, et il est plus difficile à

guérir qu'un autre, quelle que soit sa maladie.

Voici ce que me raconte un de mes confrères :

"En 18... , je faisais alors mes études à l'Université Laval, je profitai des vacances pour faire un voyage en Europe. Le choléra sévissait en Belgique et dans le nord de la France : je visitai les hôpitaux de Beauvais, Arras, Valenciennes, Cambrai, Lille, Gand, Bruxelles, Anvers et Liège. Partout, entendez-vous, amateurs de la bouteille infernale, partout je pus constater que les alcooliques tombaient comme des mouches. "Le fléau n'a qu'à les toucher du bout du doigt pour les culbuter," me dit un vieux praticien.

Et il ajouta :

—Ces maudites boissons doivent avoir été inventées par la mort elle-même, afin qu'elles rendent plus facile son horrible besogne."

Mais la maladie et la mort ne sont pas les seules conséquences de cette funeste passion.

Combien de crimes, qui n'eussent jamais été commis sans l'ivrognerie ; que de catastrophes qui n'ont eu d'autre cause que l'abus des liqueurs !

Combien de pauvres et de vagabonds, qui traînent péniblement une existence misérable, qui vivent méprisés et repoussés partout, jouiraient d'une honnête aisance, s'ils n'avaient jamais contracté la déplorable habitude de boire des liqueurs !

*
* *

Si j'étais égoïste, je ne me plaindrais pas de l'abus des boissons alcooliques, car elles me procurent plus de revenus que toutes les maladies réunies.

Mais quand je vois tant de familles menacées de la misère, quand je vois tout un pays s'appauvrir, quand je vois des intelligences s'éteindre, des familles se décimer par la faute de ce poison infernal, je voudrais être assez puissant ou assez éloquent pour faire tomber le verre de la main de tous les buveurs.

Le pauvre Grégoire, dont j'ai raconté l'histoire, laissa sa femme et ses enfants dans la misère. Ce fut son grand chagrin au lit de mort. Un fait qu'il ignora lui eût fait plus de peine encore : son dernier-né ne devait lui survivre que de quelques semaines. L'infortuné petit être n'avait dans les veines qu'un sang vicieux, son déve-

! siuepH

loppement physique et moral était complètement impossible.

L'ivrogne n'est bon à rien. Nul ne le respecte, beaucoup se moquent de lui. Voici comment un poète satirique dépeint le buveur :

Sur le midi, sortant de la taverne,
 Certain ivrogne allait je ne sais où ;
 Mon homme tombe, et soudain on le berne,
 Bien qu'il jouât à se casser le cou.
 Quelqu'un pourtant lui dit : Ami Magloire,
 Puisque le gin vous fait ainsi broncher
 A chaque pas... vous avez tort de boire.
 — Non, répondit-il, mais j'ai tort de marcher !

Oui, le malheureux avait tort de marcher après avoir trop bu ; on a aussi tort de conclure des affaires et même de discuter, après avoir "pris un coup." Somme toute, il vaut mieux ne faire aucun usage des boissons enivrantes ; c'est le vrai moyen de marcher droit... physiquement et moralement.

Pour finir, voici une fantaisie que je trouve dans mes vieux papiers. Je regrette de ne pouvoir citer le nom de l'auteur qui, tout en amusant ses lecteurs, a trouvé le moyen de leur inspirer le dégoût de ce liquide corrosif auquel on a donné si improprement le nom de *cordial*.

LE VERRE DE L'IVROCNE

COUPE EMPOISONNÉE SENTINE DE TOUS

LES VICES, SOURCE DE TOUS LES MAUX

Le péché d'ivrognerie chasse la raison,

noie la mémoire, amène les infirmités,

efface la beauté, diminue la force,

corrompt le sang, enflamme le foie,

affaiblit le cerveau, transforme

l'homme en hôpital vivant,

cause des lésions internes,

externes et incurables ;

ensorcèle tous les sens,

damne l'âme et épuise

la bourse. Il est le

compagnon du

mendiant, le

malheur de

la femme

et la rui-

ne des

enfants ;

il assimile

l'homme à la

brute et le

rend

son propre

meurtrier. Qui boit à la

santé d'autrui, détruit la sienne

propre ! la source de tout mal est

LE VICE D'IVROCNERIE

ROCNE

IE DE TOUS

LES MAUX

e la raison,

infirmités,

la force,

e le foie,

nsforme

vivant,

ternes,

les ;

sens,

uise

le

u

e

à la

a sienne

ut mal est

CNERIE

Lecteur, regardez souvent ce verre ; il vous sera plus utile que ceux dans lesquels on vous sert du "diable en bouteille."

Vous me direz peut-être que, jusqu'ici, je vous ai parlé plutôt en moraliste qu'en médecin...

C'est que je compte beaucoup plus sur le cœur que sur l'esprit pour détourner du vice d'ivrognerie ceux qui s'y livrent ou qui pourraient s'y livrer. Le vrai chrétien, celui qui aime sincèrement sa famille, celui qui possède le sentiment de sa dignité, ne sera jamais un ivrogne.



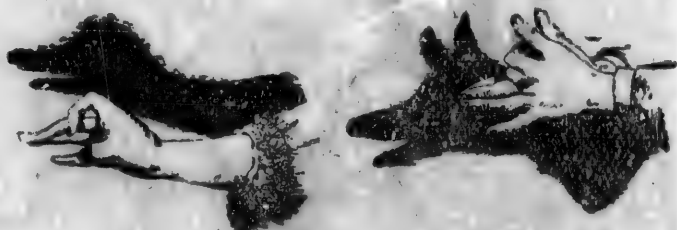
Un monsieur qui aimerait mieux être chez lui qu'en si charmante compagnie.

Un peu de Fantasmagorie

Lecteurs, voici le jeu des ombres ; avec ses deux mains, une lumière, un mur blanc et un peu d'adresse, on peut exécuter de très jolis dessins.



Voici d'abord le bouquin des alpes, qui a l'air de regretter ses promenades au milieu des précipices ; en un tour de main on le change en un petit lièvre savant.



Voulez-vous maintenant une scène de chasse ? Maître renard s'apprête à capturer une oie, qui "trompette" son effroi.

gorie

avec ses
anc et un
très jolis



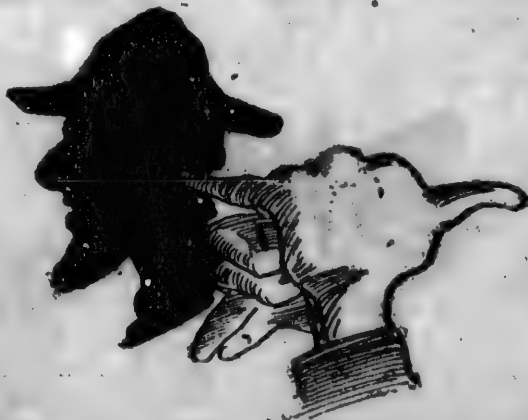
s, qui a l'air
ieu des pré-
change en



e de chasse?
une oie, qui



Voilà le plus prussien des soldats de Bis-



marck et le bonhomme Thomas qui a mis son
chapeau des grands jours.

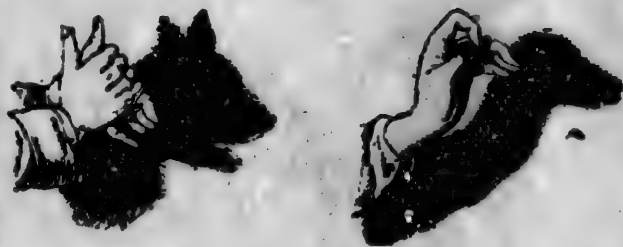


Ici nous réclamons le bras souple et les doigts agiles d'une jeune demoiselle attentive et patiente :

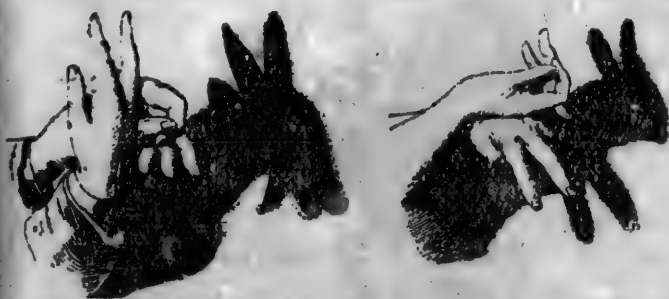
Le cygne balance son cou souple et gracieux et le papillon déploie ses ailes ; on le voit, tous



les animaux de la création obéissent à l'homme et accourent au moindre signe de sa main,



Le chien le plus hargneux et le chameau du désert lui-même figurent dans cette exhibition improvisée.



Nouvelle combinaison et nous voyons surgir deux animaux domestiques bien connus : la chèvre et Jeannot Lapin.

Quelques mouvements adroits et bien combinés des doigts font paraître ces animaux vivants. On peut ainsi représenter des scènes qui amusent beaucoup les petits enfants et même les grands.

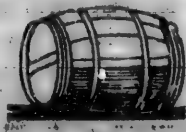


Enfin, voici l'homme au chapeau de paille et le plus noir des nègres de la création.

Quand on connaît bien la manière de produire les dessins ci-dessus, on peut acilement



en inventer d'autres. C'est un amusement qui ne coûte rien, ne dérange personne et force l'imagination à s'exercer et, par conséquent, à se développer.



De

s

L

si v

avo

seu

boi

sou



TROISIEME CAUSERIE

Degradation de l'ivrogne.—L'ivresse ne console pas.—L'ivrognerie est un vice couteux.

Un ami m'a fait cette remarque :

—Docteur, vous êtes bien dans l'erreur si vous vous imaginez que vos écrits vont avoir pour effet d'empêcher ne fût ce qu'un seul buveur de se livrer à sa passion et de boire, de boire même avec excès, aussi souvent qu'il en aura l'occasion. " Qui a

bu boira," dit le proverbe et il y a un autre proverbe qui semble fait expressément pour vous : " Les raisonnements n'ont jamais converti personne."

Je lui répondis : les proverbes ne sont pas paroles d'Évangile ; je connais des buveurs qui se sont convertis et je raconterai peut-être un jour leur histoire, ce qui me permettra d'opposer proverbe à proverbe : " Qui veut, peut." Ils ont eu la volonté ferme de se corriger et ils se sont corrigés. Il n'y a pas de doute, la chose est difficile, mais, après tout, elle est possible, donc elle peut se faire.

Et si quelqu'un était sur le point de s'exposer à un grand danger, je crois qu'il serait plus ou moins disposé à se rendre aux raisonnements de ceux qui lui indiqueraient ce danger.

Quant à ceux sont arrivés à un degré d'abrutissement tel que nulle considération ne saurait les émouvoir et que leur cœur est fermé à tout bon sentiment, ce n'est pas pour eux que j'écris.

Notez bien que je m'attaque ici non pas à l'usage des boissons spiritueuses, mais à l'abus. Malheureusement, il est très difficile, quand on s'est habitué à " prendre un coup," de s'en tenir à l'usage modéré,

d'év
ramp
toujo
desce
un c
deux
s'arre
surpr
boiss
cessi
que
mais

Im
teur
de li
rieux
desce
vien
de l'
sanc
jeun

Da
consi
nest
mais
sure
coup
dom
ner

d'éviter l'abus. Un char lancé sur une rampe, sans conducteur et sans frein, va toujours de plus en plus vite à mesure qu'il descend ; le buveur commence par prendre un coup tous les jours, puis il en prend deux, puis plusieurs, et il finit par ne plus s'arrêter, jusqu'à ce que la mort vienne le surprendre. Malheur à celui pour qui les boissons alcooliques sont devenues une nécessité ! Il est perdu, il est tombé plus bas que la brute qui ne boit ni ne mange jamais sans nécessité.

Impossible à l'ouvrier, au petit cultivateur devenu le client assidu d'un débitant de liqueurs, de rester sobre, moral, laborieux, économe, bon père, bon époux. Il descend peu à peu dans un gouffre où viennent forcément s'engloutir la dignité de l'homme, la conscience du chrétien, l'aisance du père de famille, la pudeur de la jeunesse, les fruits du travail.

Dans tout pays civilisé, l'ivrognerie est considérée comme le plus grand, le plus funeste des fléaux. Supprimez sinon l'usage, mais du moins l'abus des alcools, et vous aurez mis fin à de grandes misères. Beaucoup de travailleurs retrouveront la paix domestique, l'aisance et le bonheur. L'ivrognerie est une arme à deux tranchants ;

elle fait dépenser au-delà des ressources et elle empêche de gagner.

Malheur à ceux qui ont la triste idée de boire pour oublier leurs peines ! Ils peuvent s'étourdir pour quelques instants, pour quelques heures même ; ils peuvent s'empêcher de sentir, de comprendre ; ils peuvent provoquer un sommeil de plomb et se procurer le repos de la bête... Mais, quel supplice au réveil ! Le chagrin et les peines sont toujours là et elles ont pour compagnes le remords et le désespoir.

Le vice d'ivrognerie coûte plus cher que l'entretien d'une nombreuse famille. Quand un buveur d'alcools touche son salaire, il commence par assouvir sa passion avant de penser aux siens. Son estomac, habitué au poison, crie plus fort que sa conscience ; il boira toujours, jusqu'à satiété, jusqu'à ce que l'ivresse vienne, en le rendant semblable à la brute, tuer en lui tout bon sentiment.

Sa femme et ses enfants sont peut-être en proie aux horribles tortures de la faim ; ils l'attendent, anxieux, hâves et déguenillés, dans un logis sans feu ; il ne trouvera peut-être que leurs cadavres raidis par le froid... Mais qu'est-ce que cela lui fait ? Il ne songe pas à tous ces détails, ou plutôt il

ne possède plus la faculté de songer. Comme le Chinois abruti par l'abus de l'opium, il n'appartient plus au monde, il lui reste tout juste assez de force physique pour tendre son verre et demander qu'on le remplisse encore...

Et son argent, péniblement gagné parfois, sort de sa poche pièce par pièce. On a faim chez lui; sa femme pleure en se voyant forcée de laisser sans réponse les cris de ses chers enfants qui la supplient de leur donner un morceau de pain; mais l'ivrogne se moque de tout cela, car il ne lui reste plus assez de force morale pour se rendre compte de son abjection et comprendre l'énormité de son crime.



Pas de chance !



- Alors, tu refuses de travailler ?...
- Positivement.
- Je te croyais plus vaillant que cela.
- Je le suis, monsieur.
- Cela n'y paraît guère ; un homme comme vous devrait pouvoir gagner sa vie, et largement encore.
- Peut-être bien, mais je suis trop vertueux pour travailler.
- Ah !
- Oui, monsieur.

ce !

— Vous aurez de la peine à me faire avaler cette pilule-là !

— C'est cependant une chose bien simple. Quand je travaille, j'ai soif ; quand j'ai soif, je bois ; quand je bois je me mets en fête et je fais des bêtises. Or, comme j. veux bien me conduire... je ne travaille pas.

D'ailleurs, à quoi bon lutter ? Je n'ai jamais eu pour deux sous de chance. Un jour — j'étais jeune alors, joli garçon et toujours vêtu à la dernière mode — j'appris qu'un homme très riche



désirait marier une de ses filles, qui était fort laide et qu'il avait l'intention de lui donner une dot de cinquante mille dollars.

Je n'eus rien de plus pressé que d'aller me présenter. Mon futur beau-père me demande ce que je désirais

— Vous faire gagner vingt-cinq mille dollars, lui répondis-je.

Tout ravi, il m'invita à dîner et m'entoura de prévenances. Entre la poire et le fromage, il

voulut savoir comment je m'y prendrais pour lui rendre un si grand service.

— Est-il vrai, lui demandai-je, que vous donnez cinquante mille dollars de dot à votre fille ?

— Oui, répondit-il, en ouvrant de grands yeux.

— Eh bien, repris-je, je la prendrai à moitié prix ; de cette façon vous y gagnerez vingt-cinq mille dollars.

L'ingrat ! Malgré cette proposition si avantageuse, il me pria de m'en aller au plus tôt.

Une autre fois, je me rendis chez un finan-



cier qui demandait un associé disposant d'un gros capital.

— Je suis votre homme, lui dis-je.

— Soyez le bienvenu, s'écria l'autre ; combien apportez-vous ?

— Tout ce que vous voudrez, repris-je ; j'ai une fortune dans mes bottes.....

— Dans vos bottes ?

— Oui... A tout moment on lit dans les journaux que des inventeurs de remèdes patentés offrent des mille et des mille à ceux qui prouveront que leur baume n'enlève pas les cors aux pieds. Or, les miens sont inguérissables. Dor

Ce mal-appris ne me laissa pas achever !



N'avais-je pas raison de dire que je n'ai pas de chance ? Aussi bien, après tant de vaillants

efforts, je ne m'expose plus et je m'en tiens à ma profession qui, malgré les mortes-saisons, me procure le pain de tous les jours.

— Et quelle est cette profession ?

— Noircisseur de verres pour éclipses.



Un monsieur qui n'aime pas la musique.

Le bonheur et le malheur des hommes ne dépendent pas moins de leur humeur que de leur fortune.

Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.

tiens à
saisons,



QUATRIEME CAUSERIE

Quelques chiffres. — Brulés par
l'alcool.

Beaucoup de braves et honnêtes cultivateurs perdent chaque année plus ou moins de temps et d'argent, en cherchant un homme assez bon pour leur prêter une centaine ou même une cinquantaine de piastres.

Ils rencontrent, au cours de leurs pérégrinations souvent très-humiliantes, trois sortes de personnes :

Les premières — oiseaux rares — leur

rendent ce service pour l'amour de Dieu, sans intérêt, ou moyennant un intérêt fort raisonnable.

Les secondes prêtent la somme à des conditions si dures, exigent des intérêts si élevés, que le pauvre emprunteur se trouve bientôt sur le chemin de la ruine.

Les troisièmes refusent tout bonnement, en alléguant qu'elles veulent conserver tous leurs amis et que le vrai moyen de les perdre, c'est de leur prêter de l'argent.

Je ne m'étendrai pas plus longuement sur ce sujet, car pour rien au monde je ne voudrais braconner sur le terrain de mon ami Jean des Erables, qui se propose de parler prochainement des prêteurs et des emprunteurs, dans un ouvrage auquel il met la dernière main.

Donc, rien que ces simples remarques :

Il y a dans notre province des centaines de familles qui trouvent la vie dure parce qu'il leur manque une cinquantaine de piastres pour se mettre à flot. Cela se voit depuis des années et des années.

Voici ce que j'écrivais à ce propos en 1887, sans qu'il soit venu à l'idée des plus optimistes de me contredire. Et ce que j'avais alors, me paraît encore exact aujourd'hui.

" On boit chaque année dans notre pays pour cinq millions de piastres de boissons alcooliques !...

" Mettons bien ce chiffre en évidence,

\$5,000,000

et faisons-le suivre de quelques réflexions.

" Il nous est arrivé plus d'une fois, chers lecteurs, de rencontrer de braves colons qui nous disaient :

" — Si nous pouvions trouver une somme de cinquante piastres, nous serions sauvés ; cette somme nous donnerait l'indépendance, elle nous rendrait heureux.

" On a pu lire dernièrement dans tous les journaux du pays que les détenteurs de terres du gouvernement, qui n'auraient pas payé à une époque déterminée les intérêts échus de leur prix d'achat, verraient leur terre vendue par voie judiciaire. Il s'agissait, en moyenne, d'une somme de 30 à 60 piastres.

" Celui qui irait trouver un de ces braves pères de famille et lui dirait : " Voici cent piastres ; payez ce que vous devez au gouvernement, et avec le reste de la somme, vous achèterez des vivres ou des vêtements," celui dis-je, qui ferait ce bel

acte de charité, ne serait-il pas aimé et respecté comme un grand bienfaiteur ?

“ Eh bien ! avec les 5,000,000 de piastres qui se dépensent chaque année en boissons alcooliques, on pourrait faire régner la joie dans 50,000 familles de vaillants colons.

“ Si l'argent si maladroitement dépensé, au lieu de servir à empoisonner le corps et à perdre l'âme, servait à ce but charitable, il n'y aurait pas un seul pauvre dans tout le Canada.

“ Mieux que cela, on pourrait consacrer chaque année deux ou trois millions de piastres à l'œuvre éminemment patriotique de la colonisation, peupler nos provinces, exploiter nos mines, utiliser nos pouvoirs d'eau, augmenter considérablement la richesse publique.

“ Je crois que ceci mérite d'être sérieusement médité.”

*
* *

L'alcool pur est un poison violent, corrosif, c'est-à-dire brûlant. Il tue moins rapidement que le vitriol, mais la différence n'est pas si grande qu'on le croit généralement. Il brûle l'estomac et les intes-

tins dont il détruit la muqueuse. Additionné d'eau, il agit plus lentement, mais il n'en produit pas moins ses terribles effets.

J'ai connu une femme qui avait contracté l'habitude déplorable d'absorber chaque jour deux ou trois verres de liqueurs fortes. Peu à peu elle augmenta la dose ; puis vint le moment où, le brandy ne châtouillant plus assez son palais blasé, elle eut recours à l'alcool légèrement étendu d'eau et enfin à l'alcool pur.

Un jour on vint m'appeler pour porter secours à cette malheureuse.

Je dois dire que, dans sa jeunesse, elle avait été ou paru très vertueuse. Elle était alors l'amie d'une des mes tantes, qu'elle édifiait, comme tout le monde d'ailleurs, par sa conduite exemplaire. Comment avait-elle appris à boire des liqueurs enivrantes, comment avait-elle roulé, de chute en chute, jusqu'au fond de l'abîme ?...

Je n'ai jamais pu le savoir, car elle était hypocrite au point d'en imposer aux plus fins. Elle se cachait pour boire et je me rappelle certain "savon" que m'administra ma bonne tante pour m'être permis des "remarques peu charitables" à propos de la douce haleine de sa fidèle amie qui sentait le ... petit verre de consolation.

Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle casse, dit le proverbe. Ce n'est pas tout à fait à l'eau que la ... cruche était allée, mais elle n'en était pas moins cassée, et il ne fallait plus songer à la réparer.

Je l'ai déjà dit : un corps alcoolisé est une proie facile pour toutes les maladies.

La misérable créature dormait de ce sommeil lourd, bestial, léthargique, appelé *coma*. Sa respiration était faible et son pouls à peine sensible. Sa face bleue était déjà défigurée par les spasmes de l'agonie et elle mourut sans qu'il me fut possible de lui procurer le moindre soulagement.

J'avais essayé de la ranimer, de la tirer de son sommeil de plomb, en faisant tomber sur ses lèvres entr'ouvertes quelques gouttes d'alcool généreusement baptisées avec de l'eau sucrée... Elle me regarda d'un œil hagard et avança la main pour saisir le verre qui contenait sa boisson favorite ; mais son bras retomba inerte.

Je n'avais plus devant moi qu'un cadavre couperosé, répugnant, qui, moins de trois heures après, empestait le voisinage.

Le prêtre, prévenu trop tard, m'arrêta sur le seuil de la porte.

— Eh bien ?...me demanda-t-il.

— Elle est morte, répondis-je.

— Que Dieu ait pitié de son âme, sou-
pira le digne vieillard ; mais, que peut-on
espérer pour ceux qui s'en vont ainsi ?



Cette belle demoiselle était chauve ou à peu près
par suite de la fièvre typhoïde. Elle s'est servie du
LUBY... et voilà !

LUBY'S
FOR THE HAIR

L'Heure

Quand il est midi à Montréal, il est à :

Paris (France)	5.03 p. m.
Londres (Angleterre)	4.54 p. m.
Vienne (Autriche)	6 p. m.
Berlin (Prusse)	5.47 p. m.
St-Petersbourg (Russie)	6.55 p. m.
Rome (Italie)	5.44 p. m.
Madrid (Espagne)	4.39 p. m.
Constantinople (Turquie)	6.50 p. m.
Bruxelles (Belgique)	5.11 p. m.
Amsterdam (Hollande)	5.14 p. m.
Athènes (Grèce)	6.29 p. m.
Berne (Suisse)	5.24 p. m.
Dublin (Irlande)	4.29 p. m.
Edimbourg (Ecosse)	4.41 p. m.
Hambourg (Allemagne)	6.01 p. m.
Jérusalem (Judée)	7.15 p. m.
Stockholm (Suède)	6.06 p. m.
Boston (Etats-Unis)	12.10 p. m.
Charlottetown (Ile du P. Edouard)	12.42 p. m.
Frédéricton (N.-Brunswick)	12.27 p. m.
Halifax (N.-Ecosse)	12.40 p. m.
Rio-Janeiro (Brésil)	2.01 p. m.
Québec (Canada)	12.09 p. m.
La Havane (Guba, Antilles)	11.24 a. m.
Hong-Kong (Chine)	12.31 a. m.
Mexico (Mexique)	10.18 a. m.
New-York (E.-U.)	11.58 a. m.
Ottawa (Canada)	11.51 a. m.
Pékin (Chine)	12.40 a. m.
Toronto (Canada)	11.37 a. m.
Washington (E.-U.)	11.46 a. m.
Yedo (Japon)	2.15 a. m.

Les Aventures merveilleuses

DE

Prosper Volauvent

Prosper Volauvent profite d'un congé pour faire prendre l'air à son bicycle. A peine a-t-il parcouru une couple de milles, qu'il voit accourir un bœuf fu-



rieux. Un homme ordinaire serait saisi d'effroi, mais Prosper a pour devise : "Jamais peur !" et il se lance en avant à une vitesse de quarante milles à l'heure. Le bœuf, ahuri, croyant sa dernière heure venue, se couche tout de son long, ferme les yeux et attend la mort.



Le "cavalier" franchit l'obstacle tout en savourant son "bon fumeur" et, pas plus fier pour cela, il continue sa promenade.

Le bœuf se relève tout en se demandant depuis quand on a pris l'habitude singulière d'étriller ainsi le bétail. Le système lui plaît tant, qu'il voudrait recommencer l'expérience, mais de pareilles occasions ne se présentent pas deux fois le même jour.

Une bonne vieille fermière qui se rend au marché avec ses paniers d'œufs, voyant venir cette roue sans voiture, croit que le diable en personne est venu sur



la terre pour tout détruire. Elle se sauve à toutes jambes, tombe et . . .

Comme la Perrette du bon Lafontaine, mais avec infiniment plus de gloire, elle voit ses rêves d'or brusquement arrêtés.

Ce second obstacle est franchi comme le premier.

Mais, ce délit a été constaté par le garde-champêtre.

J'avais oublié de dire que cette histoire se passe en



Normandie, où les gardes-champêtres déploient beaucoup de zèle, sans doute à cause des pommes à cidre.

Notre homme se rappelle les belles paroles du brigadier de Nadar :

Ah ! c'est un métier difficile
Garantir la propriété,
Défendre les champs et la ville
Du vol et de l'iniquité.

et il prend la ferme résolution de se montrer sévère et de faire un exemple.

Mais c'est en vain que le gardien de l'ordre se met à la poursuite du délinquant ; on ne lutte pas de vi-



tesse avec le vent, surtout quand on a de vieilles jambes et qu'on est attaché à un sabre.....

Cependant ce n'est pas le courage qui manque au bon garde-champêtre. Il songe à la gloire qui l'attend, s'il peut prendre au collet un malfaiteur aussi agile et il se voit déjà devant monsieur le maire, lui rendant compte de son haut fait.

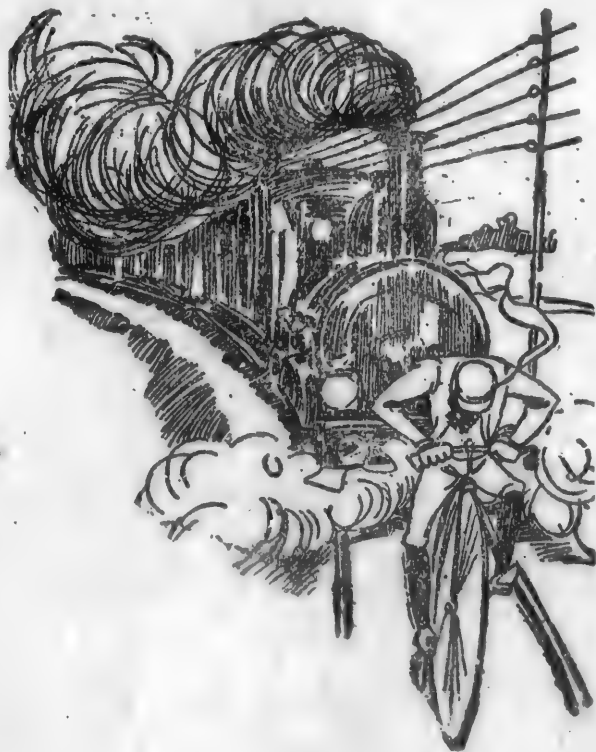
Toujours calme et le cœur à l'aise, Prosper tire de sa poche une feuille qui vient de lui être envoyée du Canada. C'est le *Journal Populaire*. Il va sans



dire qu'il est bientôt plongé dans sa lecture au point de ne plus savoir dans quelle partie du monde il se trouve. Et le voilà qui s'engage sur la voie ferrée... Un train arrive à toute vitesse et l'imprudent va être réduit en chair à saucisses ! Et il lit toujours. Enfin il entend derrière lui le coup de sifflet retentissant, il sent la terre trembler sous sa roue et il continue à lire !

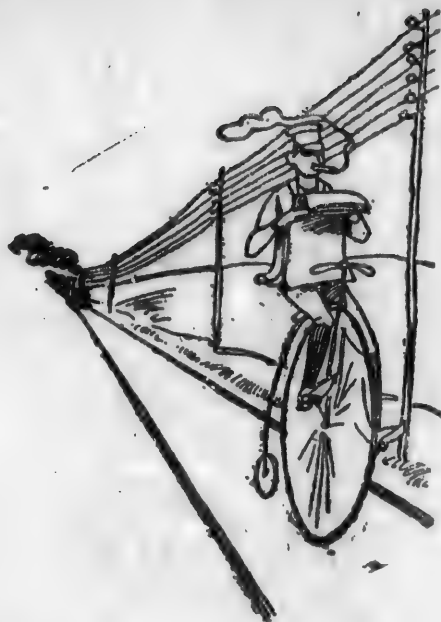
Cependant, il y a toujours un bout, même quand

on lit le le *Journal Populaire*. Prosper plie, tranquillement sa précieuse feuille, tire une bonne touche et, en avant !



Le vélocipède ne marche plus, il vole. L'hirondelle la plus légère n'est qu'une tortue en comparaison de cet homme-éclair qui dévore l'espace et justifie pleinement son nom glorieux.

Cinq minutes après, l'express est si bien distancée



que son ingénieur — que là-bas on appelle un machiniste — ne peut plus dire si c'est un moucheron ou un homme qui fuit au loin entre les rails brillants.

Prosper, pas plus ému que s'il venait de faire une



simple promenade autour de son jardin, reprend sa lecture, jouit de ce bonheur qui est la récompense de tout lecteur fidèle du *Journal Populaire* et arrive à la gare de Cidreville longtemps avant le train.

Ceci valait bien un petit coup. Prosper se le paya



sans descendre de sa monture, au grand ahurissement du garçon de café qui, dans son ravissement, oubliâ de réclamer son pourboire.

SPANT.

Une tête bien faite s'accommode de tous les oreillers, même les plus durs.



Seul au magasin.

Un futur politicien, en train à apprendre à tenir la plus grosse part pour lui-même.



CINQUIEME CAUSERIE

L'Alcool est un poison. — Il fait perdre la raison.

Si l'alcool pur, l'alcool naturel, produit de la distillation du grain, sans la moindre falsification, est un poison, que doit-on dire de l'alcool sophistiqué ou de l'*esprit* tiré du bois ou d'autres substances ?

Il y a quelques années, un de mes amis ayant bu, pour se réchauffer, un grand verre de gin, fut très malade pendant une journée entière. Il lui arrivait très rare-

ment de boire des boissons fortes, ce qui le rendait plus sensible à l'effet pernicieux de la liqueur probablement frelatée qu'il venait d'absorber. Je lui administrai un vomitif suivi de quelques tasses de thé de tilleul, lui conseillant en outre de se mettre au lit sous une demi-douzaine de couvertures pour provoquer une forte transpiration. Le lendemain, il était guéri de son indisposition et de son envie de boire du "diable en bouteilles."

¶ L'idée me vint de faire analyser la ~~boisson~~ son qui avait produit un si terrible effet. Je m'en procurai une bouteille et l'envoyai à un de mes anciens compagnons d'études qui passe une partie de sa vie dans son laboratoire et y découvre, à propos de falsifications, les choses les plus singulières.

Huit jours après, le savant chimiste me fit parvenir une petite fiole contenant à peu près deux cuillerées à soupe d'un liquide légèrement bleuâtre, et il m'écrivit : "Quelques gouttes de ce poison tueraient l'homme le plus vigoureux en moins de vingt minutes."

L'expérience ne me tentait guère et je me hâtai de briser la bouteille infernale contre la clôture de roches de mon pacage. Puis, regrettant de ne pas avoir constaté

par moi-même la subtilité de cet extrait, j'y trempai un tout petit morceau de pain et le jetai à un canard qui passait là tout juste pour son plus grand malheur.

Une heure après je trouvais le pauvre volatile couché sur le côté, battant de l'aile et cherchant en vain à se relever. Le soir il était mort.

*
* *

Amateurs de boissons alcooliques, je vous entends d'ici : " Le docteur, dites-vous, cherche à nous effrayer. Nous buvons des liqueurs depuis longtemps et nous sommes loin d'être malades. "

En êtes-vous bien certain ?

Examinons un peu cette question, en bons amis, sans nous " exciter. "

Quand on parle à certaines personnes des ravages physiques et moraux causés par l'abus des alcools, elles se hâtent de citer deux ou trois vieillards qui ont bu une quantité énorme de liqueurs et qui sont toujours restés sains de cœur, de corps et d'esprit.

Des exceptions !

Généralement l'abus, je dirai même l'usage des boissons spiritueuses est nuisible.

Ceux qui sont doués d'une constitution exceptionnellement vigoureuse peuvent résister plus longtemps ; mais combien meurent avant l'âge pour n'avoir pas eu le courage de repousser la coupe empoisonnée !

Je le demande à tout homme raisonnable : le premier verre de liqueurs fortes que l'on boit, fait-il plaisir ? Non, n'est-ce pas ? Celui qui n'a jamais goûté ni vu ce liquide corrosif, qui n'en a jamais entendu parler, ne se croirait-il pas empoisonné si par hasard il en avalait une gorgée ? N'éprouverait-il pas les mêmes angoisses que celui qui, se trompant de verre, boirait du vitriol ?

Le grand malheur, c'est qu'on s'habitue au poison. On s'y habitue non de manière à pouvoir l'absorber impunément, mais du moins assez pour ne pas en souffrir immédiatement, directement. Mais, tôt ou tard, il produit son effet ; et ses ravages, pour être latents, n'en sont pas moins terribles.

Il y a quelque temps, me trouvant à Québec, je vis un attroupement à propos d'un homme ivre que l'on avait mis à la porte d'un débit de boissons.

Un seul désir vivait encore dans le cerveau de ce malheureux : il voulait boire. Par la porte vitrée il voyait les belles bou-

teilles aux étiquettes dorées : cela le fascinait. Il cassa un carreau. Empêché d'entrer, entouré par un grand nombre de curieux qui se moquaient de lui, la main assez grièvement blessée par les éclats de vitre, il chantait en fixant son œil atone sur la foule qui riait à ses dépens. Des gamins lui crièrent à l'oreille : " La police arrive ! " Il se contenta de sourire bêtement et se laissa arrêter et conduire comme un veau sorti du pacage et ramené par le premier venu. Tout sentiment humain avait disparu ; il ne lui restait pas même l'instinct de la conservation.

* * *

Qu'est-ce que l'ivresse ?

Quand les boissons alcooliques arrivent à l'estomac, celui-ci se révolte ; il cherche en quelque sorte à se défendre contre le poison. Une réaction s'opère et se fait sentir dans toutes les parties du corps ; le sang s'échauffe et coule dans les veines avec une rapidité inaccoutumée ; le cœur bat plus vite. Cette première sensation causée par l'ivresse naissante n'est pas toujours désagréable. Très-souvent, on éprouve une espèce de bien-être ; c'est une tentation ter-



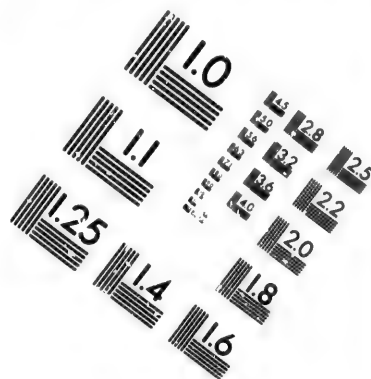
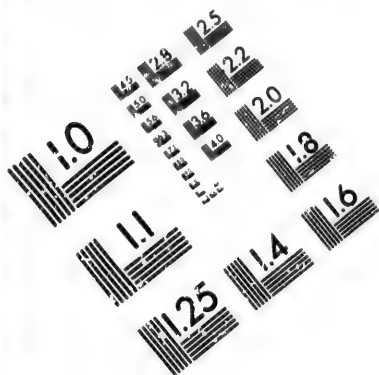
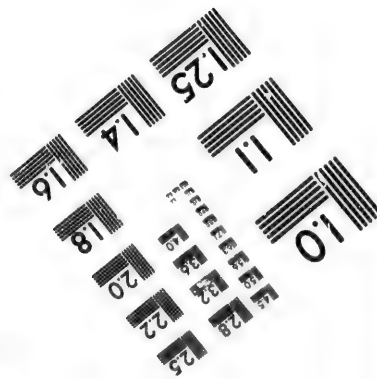
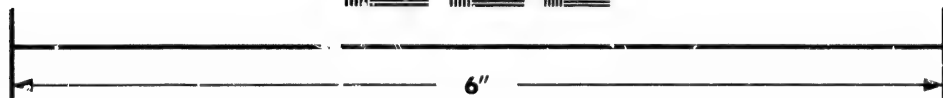
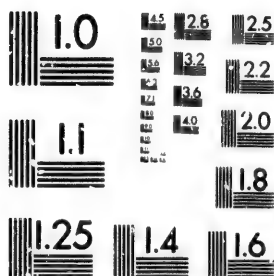


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WERSTER, N.Y. 14589
(716) 372-4303

15
28
32
25
36
22
20
18

1.0

rible pour le buveur, qui, pour son malheur, se tient ce faux raisonnement : " En augmentant la dose, j'augmenterai le bien-être et le plaisir. "

Mais alors la douce chaleur s'allume en feu dévorant. L'ivresse commence. Les vapeurs de l'alcool atteignent le cerveau et les idées du buveur s'en ressentent. Il chante, il parle comme un moulin à paroles, il veut montrer sa force et son adresse ; encore un verre ou deux et il sera plus sage que Salomon, plus fort que Samson, plus riche que Crésus. Il offrira le coup de l'amitié à tout le monde... mais qu'il ne cherche à se battre et à briser les meubles. S'il continue à boire, si l'ivresse est complète, il deviendra comme l'animal privé de raison, il roulera dans un coin où il se réveillera malade, dégoûté de lui-même. À moins qu'il ne se réveille plus du tout. Cela se voit souvent.





VIEILLE HISTOIRE

C'est au château de Chambord que le roi de France, François Ier, sans doute dans un moment de mauvaise humeur, grava avec son diamant les vers suivants, sur une fenêtre :

Souvent femme varie
Bien fol est qui s'y fie.

Ce qui ne l'empêchait pas de courir après les blondes au point d'en être fou.



PAS MAL....POUR DES FOUS

Le comte de Bussi s'étant allé promener aux Petites-Maisons, autrement dit à l'asile d'aliénés, demanda à l'un de ces malheureux, qui lui paraissait plus tranquille que les autres, pourquoi il était là.

— Monsieur, répondit le pauvre homme, on m'enferme ici pour une maladie qui s'appelle folie parmi nous et que parmi vous on appelle vapeurs.

Un autre " fou " étant venu se mêler à la conversation dit :

— On nous met ici pour faire accroire que ceux qui n'y sont pas tenus sous clef jouissent de toutes leurs facultés intellectuelles.



SIXIEME CAUSERIE

La combustion spontanée. — Le
Delirium tremens.

L'ivresse, surtout l'ivresse habituelle, cause des épanchements de sang dans le cerveau et la congestion cérébrale n'a le plus souvent d'autre cause que l'excès des boissons.

Et qui n'a entendu parler de la combustion spontanée ? Quand les ivrognes en sont arrivés à ce point que tous leurs tissus sont imprégnés d'alcool et qu'ils ressem-

blent, selon l'expression populaire, à des éponges imbibées de gin, un rien suffit pour les faire flamber comme des allumettes.

Quelle mort horrible ! Plusieurs cas ont été observés dans les hôpitaux des grandes villes, aussi bien au Canada qu'aux Etats-Unis et en Europe. Les journaux et les revues qui s'occupent spécialement de médecine, font de ce supplice qui rappelle en quelque sorte celui de l'enfer, des descriptions qui devraient nous dégoûter pour toujours des liqueurs.

Dans une mansarde à Paris vivait seule, abandonnée, méprisée de tout le monde, une toute vieille femme qui dépensait en eau-de-vie le peu d'argent qu'elle était encore capable de gagner, toutes les aumônes extorquées à la charité publique. Un soir, ses voisins sentirent une mauvaise odeur qui sortait de son misérable taudis. Ayant frappé en vain à sa porte, ils l'enfoncèrent. Un affreux spectacle s'offrit à leurs regards. Un corps inanimé gisait à terre et achevait de se consumer. Il s'en élevait des flammes bleuâtres qu'ils essayèrent en vain d'éteindre ; au contraire, elles s'animaient et devenaient plus actives au contact de l'eau. Quand la police arriva, elle ne trouva

qu'une ~~masse~~ de cendres grasses, res-
semblant à du suif fondu.

*
* *

L'exemple vient de trop loin ! diront les
incrédules.

Mais j'ai vu, de mes propres yeux vu,
un cas analogue à Montréal ; et si je n'entre
pas à ce propos dans de plus longs détails,
c'est par crainte d'être trop bien compris
dans certaines familles.

Il est vrai, l'alcoolisme n'attaque pas tou-
jours ses victimes en face. Tous les bu-
veurs ne succombent pas dans les spasmes
de l'ivresse ; la combustion spontanée ou le
delirium tremens ne terminent pas inva-
riablement leur carrière. Si cela était, on
se méfierait, et le diable, l'ami, sinon l'in-
venteur, des boissons alcooliques, ne veut
pas qu'on se méfie. Mais l'abus des alcools
engendre, avec son allié, l'abus du tabac,
la plus grande partie des infirmités et des
maladies qui affligent l'humanité.

Si l'abus des alcools ne cause pas toujours
une mort violente, il engendre un grand
nombre de maladies. Je ne citerai aujour-
d'hui que la gastrite, l'hydropisie et la
bronchite.

La gastrite est causée par la bile dont les alcools augmentent la production ; l'estomac les expulse violemment et de là des vomissements, absence d'appétit et perte des forces.

Les alcools, se mêlant au sang, attaquent le foie, le cœur et les reins ; ceux-ci cessent de fonctionner régulièrement : l'hydropisie se déclare.

Les poumons cherchent à se débarrasser des alcools par la respiration ; l'haleine du buveur a une odeur alcoolique. La lutte à outrance contre un élément nuisible fatigue outre mesure les poumons et engendre la bronchite. Cette maladie, qui fait tant de victimes, peut certainement avoir d'autres causes que l'abus des liqueurs ; mais quand elle est la suite de l'intempérance, on peut dire qu'elle est presque toujours mortelle.

Et notez bien que ces trois maladies s'attaquent généralement non à ceux qui boivent jusqu'à l'ivresse, à ceux qui méritent le titre d'ivrognes, mais aux buveurs modérés, qui se sont alcoolisés lentement, sans le savoir, par l'usage journalier, régulier, des boissons spiritueuses.

J'ai connu un buveur qui, les deux dernières années de sa vie, ne mangea pour ainsi dire plus. Après une nuit sans sommeil ou troublée par de mauvais rêves, il se levait, malade, fatigué, faible. Il lui fallait au moins une heure pour se rappeler ce qu'il avait dit ou fait la veille, si toutefois il se le rappelait. Car, en même temps que s'en allaient ses forces physiques, s'affaiblissaient ses facultés morales. Son jugement se faussait et sa mémoire se perdait. Un tremblement nerveux l'agitait ; il lui fallait beaucoup de temps pour s'habiller et souvent il laissait tomber les menus objets qu'il voulait saisir. Chose terrible, cet état misérable ne l'effrayait, ne l'affligeait pas.

.....
— Tout cela passera quand j'aurai pris un coup, disait-il.

Et, effectivement, " cela passait.... " après un, deux, ou quelquefois trois verres de gin. Ce malade se guérissait par le poison !...

C'est-à-dire qu'il croyait se guérir. Le tremblement disparaissait momentanément pour revenir, hélas ! le lendemain plus accentué que la veille.

Et l'intoxication allait son train. Le malheureux devint maladroit comme un

paralytique, faible comme un enfant malade. En proie, vers la fin de sa misérable vie, au délire et aux hallucinations, il divaguait continuellement. S'il lisait un journal, il se croyait visé par les articles qui attaquaient l'un ou l'autre adversaire politique. Le récit d'un meurtre ou d'un accident lui donnait le délire, car, la victime, disait-il, c'était lui. Parfois, il se mettait en colère contre des ennemis invisibles et un jour il voulut se jeter sur un conférencier qui énumérait les fautes et les maladresses d'un personnage politique. Le malheureux ivrogne, prenant la chose pour lui, se croyait atteint dans sa dignité et son honneur !...





PRESAGE

A un Romain qui était effrayé de ce que les souris avaient rongé ses souliers, et qui le consultait afin de savoir s'il n'y avait pas là un mauvais présage, Caton répondit :

— Non, mais ce serait un présage terrible si les souliers avaient mangé les souris.

La plus juste vengeance est toujours un excès.

Le cri de la vengeance est le chant des enfers.

La tranquillité de l'âme fait le bonheur de l'homme.



PENSEES

Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour ne pas en craindre les suites ?

L'étude de l'histoire est toujours utile à l'homme, quelque soit son âge et la carrière à laquelle il se destine.

La gaieté est la santé de l'âme ; la tristesse en est le poison.

La raison est le flambeau de l'amitié ; le jugement en est le guide ; la tendresse en est l'aliment.



SEPTIEME CAUSERIE

Comment meurent beaucoup
d'ivrognes.

Si je racontais comment est mort le malheureux dont je parlais à la fin de ma dernière causerie, beaucoup de mes lecteurs croiraient que j'invente certains détails et que je tombe dans l'exagération.

Eh bien ! je laisse à un peintre plus savant que moi le soin de faire le tableau d'une pareille fin. Et notez qu'il s'arrête au moment indescriptible où la mort

achève son œuvre de destruction. Ecoutez, c'est le docteur Dagonet, un aliéniste célèbre, qui parle. Plus souvent que moi, il a pu étudier son sujet sur le vif :

« L'individu voit tout à coup apparaître devant lui des chats, des chiens qui cherchent à le mordre, des sangliers qu'il entend grogner, des loups qu'il entend hurler, des lions, des renards, des serpents qui sifflent, des rats, des souris qui grimpent après ses jambes, et qui lui causent une douleur excessive, des animaux bizarres de couleur noire qui volent dans l'air, des ours, des hyènes qui s'acharnent à sa poursuite et qui veulent le dévorer, des mouches, des insectes, des petites bêtes de toutes sortes qui ne cessent de voltiger autour de lui, qui remplissent son lit, ses habits et lui procurent les tourments les plus inexprimables. Toutes ces visions le jettent dans une profonde terreur, et donnent à sa physionomie une expression caractéristique. — Au lieu de figures d'animaux, le malade voit quelquefois se dresser devant lui les spectres de parents morts depuis longtemps, d'un père, d'une mère, d'une femme dont il sent la main froide et décharnée s'appliquer sur son épaule et qui vient ainsi redoubler ses terreurs. — D'autres fois, c'est

un homme qui descend dans sa cave, ou bien un assassinat que l'on commet dans la rue ; il entend, il reconnaît l'assassin, et, dominé par cette idée fixe, il court chez l'officier de police dénoncer le meurtrier.

“ Tantôt ce sont des hommes armés qui le menacent, le poursuivent, le frappent ; c'est une tête de femme qui se change en figure ignoble et veut l'embrasser ; il voit dans l'église, où il s'arrête pour prier, l'ange exterminateur se poser sur son épaule et le menacer de son épée ; ce sont des ouvriers, des camarades qui courent après lui pour le tuer ; et, pour se soustraire à leur poursuite, il se jette dans un puits, sans être autrement dominé par des idées de suicide ; ce sont des fantômes qui lui font croire qu'il assiste au jugement dernier, ou des individus masqués qui chuchotent entre eux pour décider le genre de mort qui devra lui être appliqué ; ou enfin ce sont des précipices qui s'entr'ouvrent, des tableaux sinistres qui défilent devant ses yeux, des voleurs qui viennent le dévaliser, des ombres qui lui passent la main sur la figure. ”

Et c'est au milieu de ces terreurs, de ces hallucinations, de ces douleurs intolérables, que les malheureuses victimes d'une passion avilissante passent de vie à trépas.

Ceci nous inspire la pitié, le dégoût même ; cependant plus digne de pitié encore est la pauvre âme qui part pour l'éternité dans d'aussi lamentables conditions.

— Docteur, me dit un jour un alcoolique au lit de mort, je suis content de mourir. Je souffre trop. Je dois avoir des millions de fourmis dans le corps ; je les sens courir dans tous les sens et ces picotements me font souffrir comme un damné. Par moment elles semblent se réunir toutes dans mes pieds, comme si elles voulaient sortir par là. Quelquefois aussi c'est mon cerveau qu'elles attaquent... Il y a encore les rats qui m'ont déclaré la guerre, des rats terribles, gros comme des chats et d'une agilité surnaturelle. Ils passent sur mon lit, se glissent sous mes couvertures, m'égratignent, me mordent, courent sur les murs et les plafonds comme des araignées... Oh ! ces araignées, les voyez-vous là, et encore là, grosses comme mon poing, avec de longues pattes velues ? Quand elles se mettent sur votre poitrine elles vous étouffent..."

Le malheureux était horrible à voir. Les souffrances et l'effroi donnaient à sa physionomie une expression que je n'oublierai jamais. Je parvins cependant à le calmer.

Mais au bout de quelques instants il se remit à crier :

— Voyez-vous, là, entré mon lit et le mur, ces têtes de mort grimaçantes ? Elles me regardent avec les trous noirs qui remplacent les yeux.

Il souffrit ainsi pendant près d'un mois !...

* * *

Encore une fois, tous les buveurs ne finissent pas de la même manière ; mais, il n'y en aurait qu'un sur mille, cela ne suffirait-il pas pour nous inspirer un salutaire effroi ?

On m'a dit :

— Vous exagérez, cher docteur ; si les boissons spiritueuses faisaient tout le mal que vous dites, il ne se passerait pas un jour sans qu'on ait à constater une mort violente causée par l'alcoolisme.

Le bel argument ! Pas un jour ! Je dirai, moi, " pas une heure. " Mais le monde est grand, et il n'y a pas de bureaux d'enregistrement pour ces événements-là.

Tenez, parmi les journaux que m'envoie un ami, il en est deux qui s'occupent de questions sociales. Dans chacun d'eux, on parle de l'abus des alcools.

Voici d'abord le récit d'un fait qui s'est passé, au commencement de 1887, dans une ville des vieux pays. Je le reproduis textuellement :

"Dimanche soir, vers dix heures, à la suite d'une discussion avec sa femme, le nommé François Closset, maître charretier, habitant la rue de la Montagne, à Verviers, et déjà sous l'influence de la boisson, dit qu'il allait en finir avec la vie. Il trouverait la mort dans le "péket," disait-il, comme l'hercule de Dison. Il faisait allusion au fait que nous avons rapporté lors de la kermesse de Dison, où un hercule forain était mort de cette façon.

"Closset prit plus d'un litre de genièvre, l'absorba coup sur coup au moyen d'un petit gobelet à bière.

"Peu après, son vœu lugubre était accompli. Il tombait ivre-mort sur le plancher ! Sa femme, pensant qu'un bon somme suffirait à le rétablir, ne fit appeler le médecin que vers 2 heures du matin, lorsqu'elle vit qu'il était réellement en danger de mort. M: le Dr Thisquen vint de suite, soigna, frictionna Closset, mais en vain. L'ivrogne ne reprit plus connaissance, et, le lendemain lundi, à 3 heures de l'après-midi, il expirait !"

Je me suis empressé de citer ce fait, car je sais que certains de mes lecteurs m'accusent d'inventer des "histoires terribles" pour effrayer les buveurs. Dans un autre journal, bonne petite feuille populaire qui paraît de nature à rendre les plus grands services à la classe ouvrière, je découpe les lignes suivantes :

"On me racontait dernièrement l'histoire d'un riche fermier qui revenait toujours ivre des foires et marchés où il avait affaire. Dans ce piteux état, endormi au bord des chemins, il fut plus d'une fois dévalisé, et l'eût été plus souvent encore si son chien, qui veillait sur lui pendant son sommeil, ne l'eût défendu contre les voleurs !. Qui des deux, je vous prie, était supérieur à l'autre, le maître abruti ou l'animal intelligent ? Dans ce moment-là, l'homme valait moins que la bête... puisqu'il avait renoncé, à sa raison ! sa raison le don de Dieu qui impose à l'homme la responsabilité de son âme et de son corps. Or, quel triste compte peut rendre de lui-même un idiot qui, dans l'ivresse, se soustrait à la conscience de ses actes ? Il ne s'appartient plus ! en se mettant dans le cas de nuire, même à son insu, il accepte une dégradation physique et morale ; en renonçant à la faculté de se con-

duire, de se diriger lui-même, en abdiquant sa liberté d'action, il n'est plus digne du nom d'homme. "

On le voit, mes confrères en médecine comme mes confrères en journalisme n'y vont pas par quatre chemins. Pourrait-on leur demander de tenir un autre langage ? Ne sont-ils pas forcés, s'ils veulent être fidèles à leur mission, de crier gare ! à ceux qui s'aventurent aveuglément dans le sentier de la perdition physique et morale ?



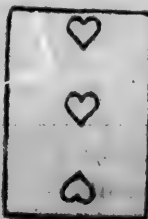
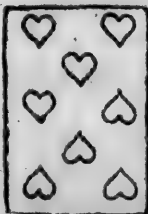
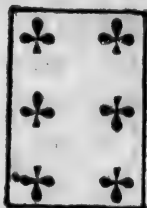
ACHETEZ

LE GRAND

Almanach Populaire

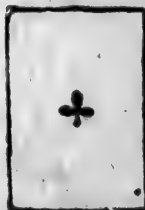
Prix : 10 Cts.

Jeu de Patience



Vous prenez un jeu de 52 cartes et vous en disposez dix en deux colonnes, tel qu'indiqué. Puis vous regardez si, dans ces dix cartes, il en est dont les points, additionnés, forment le nombre 13. S'il s'en trouve, vous les enlevez. Les cartes comptent pour le point qu'elles portent ; puis le valet compte pour onze, la dame pour douze, le roi pour treize. Ainsi, dans le tableau ci-contre, vous enlevez le dix de pique et le trois de cœur, qui font treize ; la dame de pique et l'as de trèfle, qui font treize ; le six de trèfle et le sept de pique qui font encore treize, et enfin le roi de carreau qui compte pour treize à lui tout seul.

A mesure que vous enlèverez des cartes du tableau, vous les remplacerez par celles du jeu ; et, si vous ne vous trompez pas dans vos additions, vous devez arriver à écarter toutes les cartes.





La Raison

— Pourquoi donc votre sœur reçoit-elle une dot de vings-mille dollars, tandis que votre père ne vous en donne que dix mille ?

— Parce que moi, je ne joue pas du piano.

La gloire des bons est dans le fond de leur cœur et non dans la bouche des hommes.



HUITIEME CAUSERIE

**Les ivrognes sont les bourreaux
de leur famille. — L'ivrognerie
pousse au crime.**

Je crois avoir prouvé, dans ma dernière causerie, que l'ivrognerie exerce ses ravages dans d'autres pays que le nôtre.

Dans la guerre que je fais à ce fléau, je me trouve en bonne et nombreuse société. Et je n'en finirais pas, si j'empruntais rien qu'une page à chaque auteur qui, avant moi, a combattu l'alcoolisme. On voudra

bien remarquer aussi que je ne traite pas la question au point de vue religieux. Mes lecteurs savent aussi bien que moi ce que l'Eglise enseigne à ce sujet.

Au surplus, voici encore quelques petites histoires qui en diront plus que de longs et subtils raisonnements.

Un ouvrier, veuf et père d'une nombreuse famille, avait contracté l'habitude néfaste de s'enivrer. A jeûn, il paraissait le meilleur homme du monde ; mais quand il avait bu quelques verres de whisky, c'était un vrai démon. Il jurait comme un païen, insultait tout le monde, brisait ses meubles et maltraitait ses enfants.

Ce misérable avait une fille de seize ans, belle, courageuse et bonne comme le pain. Elle travaillait du matin au soir et même parfois une partie de la nuit pour tenir le ménage en bon état. Ses petits frères et sœurs ne sortaient jamais sans être bien lavés et peignés, et leurs pauvres vêtements, usés jusqu'à la doublure, étaient toujours propres et sans déchirures. Quand le père revenait de son travail, il trouvait un intérieur coquet qui eût fait le bonheur de plus brave et plus digne que cette brute alcoolisée. Si par hasard, il avait su résister à la tentation, si faute d'argent ou

pour un autre motif, il était rentré sans avoir fait ses stations habituelles devant le comptoir où il achetait à chers deniers la ruine de son corps et de son esprit, en un mot, s'il n'était pas ivre, le malheureux sentait son cœur s'amollir. Il embrassait sa vaillante et vertueuse fille et lui promettait de ne plus lui faire de la peine. Mais quelles scènes terribles, quand il était sous l'influence de l'ivresse !

Le bon curé de la paroisse était intervenu plusieurs fois, mais en vain. L'ivrogne promettait de se corriger ; seulement il retombait à la première occasion.

Un de mes collègues s'en mêla. Il s'efforça de faire comprendre à ce malheureux que les excès devaient hâter sa mort.

— Tant mieux ! s'écria le buveur, car la vie m'est à charge.

Et de boire ! Les trois quarts de son salaire y passaient. De temps en temps la police se voyait forcée de l'arrêter ; les amendes et la prison ne lui furent pas épargnées. Quand ses voisins le voyaient marcher sous bonne escorte vers la salle du tribunal, ils disaient entre eux :

— Encore lui ! quand donc cela finira-t-il ?

Un jour qu'il se trouvait chez un débi-

tant de liqueurs, on voulut l'expulser parce qu'il "embêtait" les clients. Le fait est qu'il se conduisait comme un être sans raison. Il bavait physiquement et moralement. Le maître de la maison lui montra la porte. L'ivrogne se fâcha, brisa une lampe à pétrole, reçut sur ses vêtements l'huile brûlante, sortit en hurlant, brûla comme un tison et mourut au milieu des plus atroces douleurs.

* * *

En France, un soldat pensionné qui s'était vu décorer pour sa belle conduite pendant les campagnes de Crimée et d'Italie, s'était mis tout à coup à boire outre mesure. Il avait fait de très bonnes études avant de s'engager et la Providence lui avait donné une intelligence peu commune.

Six mois d'excès suffirent pour le mettre au niveau de la dernière des crapules. Le seul titre de gloire (l...) auquel il paraissait tenir encore, c'était de boire plus que les buveurs les plus célèbres. Lui qui avait bravé la mort sur plus d'un champ de bataille et qu'on avait relevé un jour couvert de blessures à côté d'un canon conquis sur l'ennemi, mourut à la suite d'un ignoble pari.

Il s'était vanté de pouvoir impunément avaler, en moins de trente minutes, une pinte d'eau de vie. Ses compagnons de débauche l'avaient défié d'accomplir ce haut fait, et il avait gagné son pari. Mais il ne jouit pas longtemps de son triste triomphe : à peine eût-il avalé la dernière gorgée, qu'il s'affaissa et mourut sous la table.

Ceux qui coururent à son secours ne relevèrent qu'un cadavre. Celui que les balles ennemies avaient respecté, avait été tué par l'alcool !

Je pourrais raconter des histoires de ce genre pendant une année entière. J'en réserve au moins une couple pour ma prochaine causerie, puis nous parlerons d'autre chose.



La Marseillaise

(Répétition générale)



Allons enfants de la Patrie...

Attention, là-bas, cornet solo... Tout dépend d'un bon départ... C'est l'histoire en main qu'on devrait jouer cet air patriotique. Il ne s'agit donc pas de souffler comme si vous vouliez refroidir une patate trop chaude... crainte de vous brûler.



Le jour de gloire est arrivé.

Entendez-vous, trombone ? Le jour de gloire ! Vous auriez donc tort de dormir. La gloire est une particulière qui ne vous honore pas tous les jours de sa visite. Faisons-lui une réception digne d'elle. De l'entrain, beaucoup d'entrain !...



Contre nous, de la tyrannie

Comprenez bien ce passage. Nous sommes en présence d'un formidable point d'interrogation. Vous allez entendre une révélation et, anxieux, vous faites rendre à vos instruments des sons qui expriment le doute, l'anxiété. Pas une raison, cependant, pour que la basse se couche sur son armoire à cordes ; quand on veut dormir, on se met au lit.



L'étendard sanglant est levé.

Ceci est tout un poème ; c'est la réponse à l'énigme du sphinx. Vous savez maintenant pourquoi on vous appelle, vous, enfants de la patrie. Cette phrase doit être rendue avec beaucoup de sentiment : il ne s'agit pas d'un étendard ordinaire : c'est l'étendard sanglant, ne l'oublions pas !



Entendez-vous dans nos campagnes....

Je vois là une clarinette qui a l'air de ne rien vouloir entendre... Et pourquoi ce sourire narquois ? Les campagnes sont loin d'ici ?... Est-ce cela ? Etes-vous par hasard un musicien sans oreille ? C'est à vous comme aux autres, monsieur, qu'on le demande : "Entendez-vous dans nos campagnes ! Si la chose se faisait ici, pas nécessaire de demander si vous l'entendez !



Mugir ces féroces soldats

Ceux qui ne connaissent pas la musique pourraient demander pourquoi ceci s'exprime avec tant de douceur et sans le moindre éclat. Un véritable artiste y mettra même une légère pointe d'ironie. C'est le calme avant la tempête. Nous recueillons nos forces pour l'évènement formidable qui se prépare. Mais, que font ces féroces soldats qui mugissent dans nos campagnes ?



Ils viennent, jusque dans nos bras

Monsieur le bombardon, voudriez-vous bien considérer que ces mots : " ils viennent jusque dans nos bras " nous promettent une révélation des plus intéressantes et que, par conséquent, vous pourriez bien mettre un peu de conviction, je dirai même d'âme dans vos soupirs étouffés ?... Comprenez bien la situation : les féroces soldats mugissent à la campagne, et, tout-à-coup ils viennent ici, dans nos bras....



Egorger nos fils et nos compagnes !

Ne dépensez pas trop de souffle pour rendre cette pensée ; vous allez en avoir besoin tout-à-l'heure pour des événements d'une importance majeure. Donc : *moderato*. Quand le cor solo aura fini de se moucher, il nous le dira Egorger nos fils et nos compagnes... C'est une phrase sentimentale qui ne demande aucun éclat ; maintenant, attention ! Une, deux, trois....



Aux armes, citoyens, formez vos bataillons !

Il n'y a pas une minute à perdre, pas le moindre souffle à gaspiller. Allez-y gaiement, grosse caisse et vous, tambours, faites des ratafla retentissants. Qu'il me soit permis de dire à la petite flûte qu'il a d'air de sucer un bâton de candé. Cependant, quand on dit aux armes, ce n'est pas pour inviter les gens à manger une soupe aux huîtres !



Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Cette fois-ci on a fini de rire ! Nous voilà partis pour la gloire. Ceux qui ménagent leurs poumons ou leurs bras sont de mauvais citoyens. Soufflez ! tapez ! chatouillez ! à défaut de sang, que la sueur coule à flots et abreuve nos mouchoirs.

AU CONGO

Nous lisons ceci dans une revue publiée à Paris à la fin du siècle dernier :

“ Le roi du Congo profite quelquefois d'un jour où il fait beaucoup de vent. Il ne met son chapeau que sur une oreille et, si le vent le fait tomber, il impose une taxe sur les habitants de la partie de son royaume d'où le vent a soufflé.”

Passablement tyrannique ! Cependant cela vaut encore mieux que de voir le vent souffler toujours du mauvais côté !.... ou de tous les côtés à la fois.



BONNE RAISON

• A Chicago. Une dame demande le divorce :

Le Juge. — Quels sont vos griefs ?

La dame. — Voici, monsieur le président... Les cheveux et la barbe de mon mari sont d'une couleur qui jure avec celle de notre nouveau mobilier.

VEUVE !

L'amie. — Eh bien ! Madame Calino, vous voilà veuve depuis deux ans. Ne songez-vous pas à vous remarier ?

Mme Calino. — Non ! quand même je serais veuve dix fois de suite, je ne me remarierais pas !



NEUVIEME CAUSERIE

**La prison et l'échafaud. — La folie.
Conclusion.**

Voici une histoire récente — elle n'est même pas complétée — que je trouve dans le *Messenger* de Lewiston, Maine :

“ J. B. Ouellette, qui a eu le malheur de tuer ce pauvre Thibodeau, à Jay Bridge, il y a quelques semaines, est actuellement dans la prison du comté de Franklin, à Farmington. Le malheureux a raconté

l'histoire de son acte et dit qu'il n'y a pas eu préméditation. Ils étaient plusieurs amis ensemble et s'amusaient en prenant le petit coup. Une querelle éclata tout à coup et Ouellette tira son canif et en frappa Thibodeau au ventre. Il dit qu'il était en cas de légitime défense. Sur le coup, cependant, il ne se rendit pas compte de ce qu'il venait de faire. Thibodeau a toujours été son meilleur ami et le malheur qu'on déplore est dû à la boisson. Son procès se déroulera dans la troisième semaine de février. Les avocats du prisonnier seront MM. Noble et Chabot, de Lewiston. Ce sera probablement le juge Strout, de Portland, qui présidera les assises. "

Devant la cour d'assises pour meurtre !... On sort avec des amis, on boit outre mesure, on se dispute à propos d'une futilité, des deux côtés on veut avoir raison malgré tout et à tout prix, on se fâche, on s'insulte, on devient féroce, on se bat, le sang coule et deux familles sont plongées dans le deuil !...

S'agit-il ici d'un fait isolé ?

Nullement. Consultez les médecins, les juges, les prêtres, et ils diront que la moitié au moins des crimes qui déshonorent l'humanité sont imputables au vice d'ivrognerie.



Il y aura bientôt quatre ans, un pauvre jeune homme attendait, dans la prison de Sherbrooke, la visite du bourreau.

C'était W. W. Blanchard qui, étant ivre, avait tué son compagnon d'orgie et cela sans aucun motif excusable, sans la moindre provocation.

Réconcilié avec Dieu, faisant avec bonheur le sacrifice de sa vie, Blanchard, pendant sa dernière veillée, dit à M. L. C. Bélanger, substitut du procureur général :

— Je pardonne de tout cœur à tout le monde. Soyez juste envers Dieu et les hommes, c'est tout ce que l'on peut vous demander. Puisse mon sort servir d'exemple aux jeunes gens qui seraient tentés de boire ! Je n'ai qu'un seul mot à leur dire à ce sujet : *Ne touchez jamais à la boisson !* ”

J'ai cité textuellement.

Pendant plus d'une heure, j'écoutai les discours édifiants de ce converti.

“ Les mauvaises lectures, me dit-il, m'ont mis sur la voie de la perdition, les boissons alcooliques ont achevé de me perdre. ”

Il y a, dans de telles déclarations, faites par un jeune homme dont le regard plonge dans l'éternité, un enseignement plus éle-

quent que dans les discours et les écrits des savants.

* * *

J'ai parlé, dans mes précédentes causeries, des ravages causés par l'abus des alcools. J'ai dit que l'ivrogne détruit sa santé, néglige ses affaires, perd sa besogne et la confiance de ses maîtres, s'il est ouvrier ; qu'il gaspille sa fortune s'il possède quelque bien.

Voyons maintenant l'effet produit par l'alcoolisme sur l'esprit et l'intelligence.

Celui qui boit outre mesure ne dort pas, ou dort mal. Si le sommeil s'empare de lui, des rêves pénibles l'empêchent de jouir des bienfaits d'un repos paisible. Quand il se réveille, il ne sait plus ce qu'il a dit ou fait la veille ; sa mémoire s'en va peu à peu et il finit par ne plus se rendre compte de ce qui s'est passé.

L'esprit se trouble. L'alcoolisé, dont l'imagination est complètement faussée, est sujet à des hallucinations qui peuvent le pousser, pour ainsi dire malgré lui, à commettre des actions répréhensibles, même des meurtres.

Cela est tellement vrai que l'ivresse a été considérée parfois comme une circonstance

atténuante par certains tribunaux ; c'est le contraire qui eut dû avoir lieu. Et l'on n'a pas mal fait de punir comme ayant contribué à la faute, ceux qui avaient vendu à boire à des gens ivres.

Un soldat allemand qui avait laissé sa raison au fond du verre, retournait au camp en traçant des zig-zags désordonnés. Ayant rencontré son général qui faisait une promenade à cheval, il se campa devant lui.

— Que veux-tu ? demanda le général.

— Je voudrais acheter ton cheval, répondit l'ivrogne.

— Ah ! et combien m'en donnerais-tu bien ?

— Mille marcks, (environ 250 dollars.)

— Eh bien ! tu viendras chez moi demain vers sept heures et nous arrangerons l'affaire.

Ayant dit cela, le général piqua des deux et partit au galop.

— Superbe cheval et solide sur les jarrets, murmura le buveur, poursuivant lui-même de son mieux sa marche pénible et accidentée.

Quant à la folie qu'il venait de faire, il n'était pas capable de s'en rendre compte.

Arrivé au camp, il se glissa sous sa tente, se déshabilla comme il put, s'endormit aussitôt et ronfla jusqu'au lendemain.

A son réveil, il fut tout surpris d'apprendre ce qui s'était passé entre lui et son supérieur. Il crut d'abord que ses camarades avaient inventé cette histoire pour le mystifier.

Mais qu'on juge de son effroi, lorsqu'il reçut ordre de se rendre immédiatement chez le général. Tout d'abord il se crut perdu. Puis, peu à peu, l'espoir de s'en tirer moyennant une punition légère vint ranimer son courage.

Il se dit que, si le général avait eu l'idée de le châtier selon ses mérites, ce serait chose faite depuis la veille. Puis, c'était la première fois qu'il s'enivrait ; il avait toujours mérité des éloges pour sa conduite exemplaire ; on ne pouvait pas le traiter comme un buveur endurci. Après avoir soigné sa toilette d'une façon irréprochable, il se rendit au logis du général.

— Eh bien ! dit celui-ci d'un ton sévère, avez-vous les mille marcks pour payer mon cheval ?

— Mon général, répondit le soldat, celui qui a voulu acheter votre cheval est loin d'ici en ce moment.

L'officier ne put s'empêcher de sourire ; il était désarmé.

— Mon ami, dit-il avec pitié, j'ai pris

des informations à votre sujet et, heureusement pour vous, on ne m'a dit que du bien. Vous parlez sagement, lorsque vous prétendez que l'insolent que j'ai rencontré hier n'est pas ici devant moi. C'était un être grossier, malpropre, dégoûtant, c'était une brute sans raison. Aujourd'hui vous êtes raisonnable, vous rougissez de votre conduite, vous ne recommencerez plus. Retenez bien ceci : hier, l'ivresse vous a fait commettre une folie ; une autre fois elle pourrait vous rendre criminel. ”

Après d'aussi belles paroles, je n'ai plus rien à dire... pour aujourd'hui.

Dans ma prochaine et dernière causerie, nous parlerons de l'hérédité et de quelques autres suites de l'abus des alcools.





FETE LEGALE

— Regarde donc, Brigitte, comme il est fier, le chat du voisin ! Ne dirait-on pas qu'il connaît ses hautes destinées ?

— Que veux-tu dire, Dan ?

— Mais oui, il va avoir l'honneur de remplacer le lapin que nous devons manger ce soir !

SINGULIER METIER

Premier Vagabond. — On ne te voit plus ; de quoi vis-tu donc ?

Second Vagabond. — Je ne travaille que la nuit... Je reconduis chez eux les buveurs attardés qui ne retrouvent pas leur chemin et je trouve leur montre ou leur bourse, et quelquefois les deux.



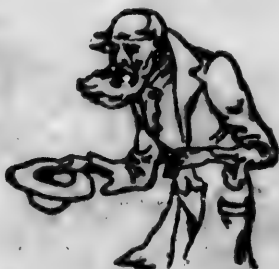
PAS LE TEMPS

On ramène chez lui un gamin qui vient de tomber à l'eau.

— Comment ! lui dit son père, tu tombes comme cela dans un fossé, et avec ton costume neuf encore ?...

— Mais, papa, répond l'enfant, je n'ai pas eu le temps de me déshabiller en tombant!...

Les Grands ressemblent bien souvent
A ces moulins placés sur la colline,
Qui ne donnent de la farine
Qu'autant qu'on leur donne du vent.



JAMAIS BIEN !

— Accusé, vous avez feint d'être aveugle, dans le but d'exciter la pitié des passants et de leur extorquer d'abondantes aumônes. Cependant vous avez une vue excellente...Trois mois de prison.

— C'est la première fois, " Monsieur votre honneur, " que j'entends condamner un homme pour avoir vu clair !

CAUSE TROUVÉE

A Venise il y a plus de canaux que de rues, plus d'eau que de terre ferme.

Un Vénitien, qui n'était jamais sorti de sa ville, ayant entrepris un voyage, se paye le luxe d'une promenade à cheval. Naturellement mauvais cavalier, il eut encore le malheur de tomber sur une bête rétive que ni l'éperon ni le mors ne purent faire avancer. Alors le pauvre homme tira son mouchoir et, l'ayant exposé au vent, il dit :

— Je ne m'étonne nullement si ce cheval n'avance pas, le vent est contraire !



DIXIEME CAUSERIE

Conclusion.

L'humble étude que j'ai eu l'honneur d'offrir au public, est loin d'être complète. Il faudrait un gros volume pour la simple énumération des méfaits commis chaque jour sous l'influence des boissons spiritueuses.

En effet, ne voit on pas à tout moment des malheureux condamnés à la prison ou même à mort parce que, sous l'empire de l'ivresse, ils ont tué leur semblable ou commis des crimes tellement révoltants qu'il semble que la peine capitale est un châti-

ment trop doux pour de si grands forfaits ?

Et si les prisons se remplissent de malheureuses victimes de l'ivrognerie, ne peut-on en dire autant des maisons de santé ? Que de savants, que d'artistes, que d'hommes qui semblaient appelés aux plus hautes destinées, ne voyons-nous pas dans ces asiles ouverts à la plus triste, à la plus cruelle des infirmités humaines ! Devenir fou ! perdre sa raison, tomber dans un état d'abjection tel, que les animaux inspirent moins de dégoût que ces misérables qui n'ont conservé de l'homme que l'extérieur dégradé et les instincts les plus ignobles !

Cependant voilà, en vertu de l'hérédité, ce que beaucoup de malheureux pères lèguent à leurs enfants !

J'ai vu dans une maison de santé, un petit garçon de onze à douze ans, sujet à des attaques d'épilepsie, condamné, malgré les efforts les plus intelligents et les plus dévoués de la science, à mourir sans recouvrer la raison.

— Son père était un ivrogne, me dit le directeur.

* * *

L'hiver dernier, un prêtre savant donnait, dans cette ville même, au Cabinet de Lecture Paroissial, une conférence sur l'alcoo-

lisme. Pendant près de deux heures, il intéressa vivement un auditoire d'élite et démontra éloquemment les suites funestes de l'ivresse. C'est surtout lorsqu'il parla de l'atavisme, des vices, des défauts et des infirmités physiques et morales légués à leurs enfants par des parents vicieux, qu'il produisit une impression profonde.

Il y a fort peu de gens, si bas qu'ils puissent être tombés, dont le cœur ne se briserait pas à l'idée qu'ils sont cause du malheur de leurs enfants.

Eh bien ! les ivrognes ne lèguent pas seulement, à ceux qui leur doivent la vie, la misère et la honte, ils leur lèguent aussi des prédispositions fatales, le germe de grands vices et de hideuses infirmités.

La crainte seule de froisser des sentiments délicats et éminemment respectables m'empêche de m'étendre plus longuement sur ce sujet.

* *

Je termine donc ici mes causeries sur les effets de l'alcoolisme. Je pourrais ajouter beaucoup d'autres considérations, dire par exemple que l'abus des boissons diminue l'esprit religieux, mais, si j'ai mission de traiter les corps, je n'ai pas charge d'âmes.

Un mot cependant pour finir.

Quand la police rencontre un homme qui n'est pas capable de se soutenir parce qu'il a pris tant de choses " fortes " que ses jambes " affaiblies " refusent de le porter, elle le cueille précieusement et le fait comparaître devant le Magistrat qui le condamne à une amende — bien méritée — ou même à quelques jours de prison.

Je n'ai rien à objecter à cela, quant au buveur lui-même. Mais je voudrais proposer un petit amendement à la loi sur l'ivrognerie. Si le voleur ou l'assassin ont des complices, on punit ceux-ci, moins sévèrement peut-être que les véritables auteurs des méfaits, mais on les punit. Pourquoi n'en fait-on pas autant pour ceux qui vendent à boire à des gens ivres ?

Et puis, de même qu'on punit celui qui vend du poison sans une ordonnance du médecin, ou celui qui, par imprudence ou par méchanceté, empoisonne son semblable, on devrait punir sévèrement ceux qui vendent des liqueurs frelatées. Les laboratoires des chimistes sont là pour prêter leur concours à la justice.

DOCTEUR X.



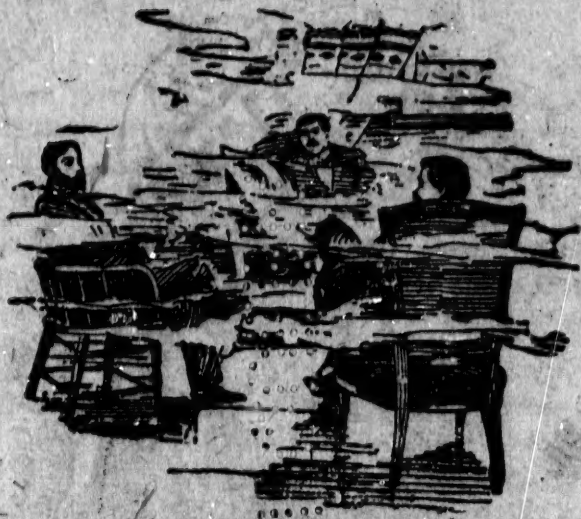
REBUS!

Où est la grand'mère et où est la petite-fille ?
Ceux et celles qui, avec une bonne réponse,
nous enverront quinze centins, recevront le
"Grand Almanach Populaire" et le "Petit
Almanach Populaire."

Ceux qui nous enverront quinze centins.....
sans la réponse, recevront également les deux
Almanachs.

"Cela n'est pas fin !" nous dira-t-on peut-être.

Nous ne faisons cependant qu'imiter les
grandes revues scientifiques auxquelles nous
empruntons ce dessin.



POUR PASSER LE TEMPS

CRUELLE VENGEANCE

Pourquoi, disait-en à Damis,
Toi que nous connaissons si sage,
Au plus grand de tes ennemis
Donner ta fille en mariage ?
A cela qui peut t'engager ?
C'est, reprit-il, pour me venger.



DIFFICILE

- Quand tu fais un travail quelconque, commence toujours par le commencement, et avance en montant.
- Et quand je creuse un trou, papa ?

GASCONS.....AMERICAINS

Les Etats-Unis ont aussi leurs Gascons. Ecoutons plutôt cette conversation de deux fermiers.

Larduron. — Je bats les plus forts dans l'art d'engraisser des cochons ; j'en ai eu qui étaient si maigres qu'on devait en placer deux à côté l'un de l'autre pour obtenir une ombre, et cependant je les ai engraisés comme il faut.

Envoiefort. — La belle histoire ! Les miens étaient si maigres que je flévais leur faire des nœuds dans la queue, pour les empêcher de passer à travers les fentes du plancher, et quatre mois après ils me gagnaient des prix à l'exposition !



MONOLOGUE

Un petit garçon, déjà souvent puni pour avoir cédé à la gourmandise, est chargé par son père de porter chez un client un panier de belles pommes qui le tentent beaucoup.

— Si je vole une pomme, dit-il en lorgnant du coin de l'œil les fruits savoureux, je serai certainement grondé ; si je n'en vole pas, je serai grondé tout de même. Eh bien ! grondé pour grondé, je préfère le certain à l'incertain et je prends la pomme !

Beaucoup de grandes personnes font comme ce gamin.



EN REGLE !

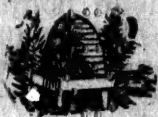
A la frontière, un employé de la douane visite la valise d'un voyageur.

— Vous dites qu'il ne s'y trouve que des vêtements et du linge de corps ?

— Oui.....

— Et ces deux bouteilles de gin ?

— Ce sont des bonnets de nuit.



CAUSES ET EFFETS

Réflexion d'un philosophe :

“ Il y a cinquante ans, on poussait de grands cris en voyant les premiers essais d'éclairage au gaz... Aujourd'hui, on pousse encore des cris, mais c'est en voyant le compte à payer... toujours pour le même éclairage.



Sur ce, cher Lecteur, je vous serre la main, et.....

A l'Année prochaine !

